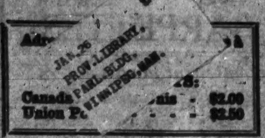
VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUILLET 1925 NUMERO 4



Abo... à ...
...s:
Canada ...nis - $2.00
Union P... - - - $2.50

LA LIBERTE

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LA BEATIFICATION DES MARTYRS CANADIENS A ST-PIERRE DE ROME

Des milliers de personnes, parmi lesquelles de nombreux Canadiens, ont assisté aux grandioses cérémonies — Le Saint-Père accorde une audience à S. G. Mgr Deschamps

Rome — La béatification de huit des premiers martyrs canadiens, qui ont donné leur vie pour la propagation de la foi chez les sauvages au 17me siècle, a eu lieu dans la basilique Saint-Pierre, le 21 juin. Les nouveaux béatifiés sont Jean de Brébeuf, Gabriel Lallemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande.

L'entrée principale de la basilique était décorée de grandes bannières, peintes par le professeur Polidir et représentant des épisodes de la vie des huit missionnaires dont les reliques ont été apportées à Rome par le R. P. Devine. Ces reliques sont enfermées dans une châsse admirablement ciselée qui a été présentée au Saint-Père. C'est une réplique en argent du monument qui a été élevé aux martyrs au Canada.

Les pèlerins canadiens occupaient des sièges réservés. Parmi ces pèlerins on remarquait S. G. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, l'honorable Honoré Mercier, ministre dans le cabinet provincial de Québec, et des membres de la famille du bienheureux Jogues.

Dans l'après-midi, le Souverain-Pontife, porté dans la "sedia gestatoria" en procession solennelle, s'est rendu à la basilique où se pressaient 60,000 personnes. Il s'est agenouillé et a vénéré les reliques des nouveaux béatifiés.

Audience de Mgr Deschamps

Sa Sainteté a aussi accordé une audience privée à S. G. Mgr Deschamps au cours de la journée. L'entretien a porté en partie sur le sujet de la béatification des huit jésuites et le Saint-Père s'est dit heureux de voir glorifier les premiers martyrs du continent américain.

Le Saint-Père a aussi apprécié la visite des pèlerins canadiens à l'occasion de la béatification. Il s'est informé de la situation au Canada et de l'état de santé de S. G. Mgr Bruchési. Il a dit regretter que la santé de l'archevêque de Montréal l'empêche de se rendre à Rome.

LES LIBERAUX SONT BATTUS DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Les conservateurs remportent une éclatante victoire et s'adjugent 40 sièges sur 43

Halifax — Les libéraux ont été presque complètement balayés du pouvoir aux élections provinciales tenues jeudi. Ils n'ont conservé que trois sièges des 43 qui forment la Législature. Le ministre des mines, M. William Chisholmes, semble avoir été élu par une majorité de 64 voix. Tous les autres ministres, y compris le premier ministre Armstrong, ont subi des défaites éclatantes.

Les conservateurs ont été élus à tous les autres sièges. Des neuf candidats travaillistes, huit ont perdu leur dépôt et le neuvième a été défait par un conservateur dans la région minière du Cap Breton.

La plupart des conservateurs ont obtenu des majorités très élevées. Dans Halifax, les cinq conservateurs ont été élus avec des majorités de 6,000 à 7,200. Dans plusieurs autres comtés, elles varient entre 2,000 et 3,000.

C'est la victoire la plus éclatante qu'un parti politique ait obtenue depuis la Confédération. Depuis 1867, les libéraux ont toujours été au pouvoir, excepté de 1878 à 1882.

L'ancien chef conservateur W.-L. Hall a été élu dans le comté de Queens avec M. Frank-D.-J. Barnjum. Ce dernier est très connu pour la lutte qu'il conduit depuis plusieurs années pour la conservation de nos forêts.

Le chef du parti conservateur de la Nouvelle-Ecosse, M. E.-N. Rhodes, est né à Amherst en 1877. Il a succédé il y a quelques semaines à M. Hall comme chef du parti.

Quatre Acadiens ont été élus comme conservateurs: Hubert Aucoin, dans Inverness; le Dr B.-A. Leblanc, dans Richmond; J.-P.-L. Robicheau, dans Digby; R. D'Entremont, dans Yarmouth.

L'EXPEDITION AMUNDSEN DANS LES REGIONS ARCTIQUES

Les explorateurs ne sont descendus de leurs avions qu'après huit heures de vol — Ils ont échappé à la mort par miracle

Spitzberg — La "North American Newspaper Alliance", qui détient le contrat pour la publication des détails de la randonnée Amundsen dans les régions arctiques, vient de publier une partie de ce compte rendu. Elle rapporte que les explorateurs ne sont descendus qu'après huit heures de vol.

Pendant une bonne partie du voyage ils avaient dû voyager à une altitude très élevée à cause du brouillard. Ils étaient depuis quelques heures audessus des glaciers lorsqu'Amundsen s'aperçut qu'ils avaient considérablement dévié de leur route vers l'ouest. Le compas étant devenu très irrégulier, il décida de descendre dans une sorte de bassin, mais au même moment le moteur arrêta et le pilote ne put que choisir une sorte de petit canal où la machine s'est presque effondrée. Amundsen dit que c'est un miracle qu'ils ne se soient pas tous tués. L'autre avion était descendu dans le bassin, mais il s'était brisé dans la manoeuvre.

Les deux groupes d'explorateurs furent une journée sans se voir, la distance qui les séparait étant de trois milles. Grâce au mouvement des glaciers, cette distance s'est réduite à un mille après quelque temps et les membres du groupe Ellsworth tentèrent à deux reprises de venir trouver les premiers, mais vainement. C'est au cours d'une troisième tentative, alors que les deux groupes allaient à la rencontre l'un de l'autre, que Dietchson et Omdahl se sont subitement enfoncés dans la glace mince et qu'ils n'ont évité de se noyer que grâce au secours d'Ellsworth.

Les six hommes ont travaillé pendant trois jours à enlever un monceau de glace qui empêchait l'avion de s'élever. Le 27 mai le terrain était égalisé. Pendant ce temps Amundsen réduisit les rations à neuf onces, de crainte d'être forcé de marcher jusqu'au Cap Columbia.

Londres — Le "London Times" raconte qu'après s'être retrouvés, les six membres de l'expédition Amundsen ont travaillé pendant trois semaines à égaliser la glace pour permettre à leur seul avion en bon état de s'envoler, mais que chaque tentative échouait misérablement à cause du mouvement incessant des glaciers sur lesquels ils étaient. Enfin, les 11, 12 et 13 juin, ils décidèrent de faire une dernière tentative pour s'envoler. Le 15 leur travail était pratiquement terminé lorsque l'endroit préparé commença à être inondé. Ce n'est qu'après avoir enlevé tout ce qui n'était pas absolument nécessaire, afin d'alléger le poids de la machine, qu'ils sont parvenus à s'envoler pour revenir vers des régions plus tempérées.

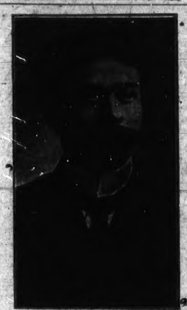
Pendant le retour, les explorateurs ont continué leurs observations scientifiques.

QUEBEC — M. l'abbé Georges Savard, professeur d'histoire, a été nommé directeur du Petit Séminaire de Québec en remplacement de M. l'abbé Oscar Genest.

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste à St-Boniface

Le ralliement à l'hôtel de ville et la procession traditionnelle — Grand'messe à la cathédrale — Sermon de Mgr Jubinville, P.D. — Adresse à Mgr Cloutier, P.A., V.G. — La fête champêtre sur le terrain du Collège — Discours de M. l'abbé A. Deschambault, de M. A.-J. Doucet et de l'hon. Joseph Bernier

La fête nationale a été dignement célébrée, cette année. Les officiers de notre société sont justement fiers de leur succès. Ils ont droit à de sincères félicitations. Ils se sont dépensés sans compter pour préparer ces manifestations, programme, jeux,



HON. JOSEPH BERNIER,
député de Saint-Boniface, l'un des orateurs de la Saint-Jean-Baptiste

etc., et nous sommes heureux de constater qu'un succès sans précédent a couronné leurs efforts.

C'est samedi, à 2 heures de l'après-midi, que s'est faite l'ouverture officielle des fêtes, en présence de l'échevin Taylor, maire suppléant. Celui-ci, dans une brève allocution, félicite les Canadiens français de célébrer chaque année leur fête nationale, de garder le culte du passé et le respect des traditions. Il regrette de ne pouvoir en cette occasion parler la belle langue française. Il conclut en félicitant les organisateurs et leur souhaite succès dans leur entreprise.

Le programme des jeux et des courses s'est déroulé sous la direction des officiers de la société. C'était le jour des enfants et il y en avait, ardents, déterminés à remporter des prix. Les courses ont été chaudement contestées.

Le programme du soir est renvoyé au lendemain soir, à cause de la mauvaise température.

La procession

Dimanche, dès 10 heures, la procession se met en marche, drapeaux et fanfare en tête. Le petit saint Jean-Baptiste est escorté par les enfants de nos écoles. La bannière de la société précède le groupe des hommes, au nombre d'environ cinq cents. L'Union Nationale Métisse, les Vétérans français, les Belges sont représentés. Après avoir salué le président à sa résidence, on se rend à l'archevêché pour présenter les hommages d'usage à Mgr Cloutier, P.A., V.G., et le cortège se dirige vers la cathédrale pour assister à la sainte messe.

La messe

Mgr Cloutier officie, assisté de MM. les abbés Boulet et Diedrich comme diacre et sous-diacre. La chorale, sous la direction de M. S. Hélie, exécute une des belles messes de son répertoire.

A l'évangile, Mgr Jubinville, notre dévoué et digne pasteur, après avoir présenté les hommages du clergé et des paroissiens à Mgr Cloutier, prononce le sermon de circonstance.

Mgr le curé expose les raisons qui ont fait proclamer saint Jean-Baptiste le plus grand des enfants des hommes. Il a été sanctifié dès sa naissance. C'est aussi l'archange Gabriel qui l'a annoncé. Les prophètes l'avaient annoncé, et de toute éternité Jean avait été choisi pour préparer les voies au Seigneur.

Saint Jean-Baptiste, dès sa plus tendre enfance, quitte sa famille, renonce aux joies suaves du foyer pour aller dans la solitude se préparer, dans la prière et dans la mortification, à la grande mission qu'il doit accomplir. Il vit dans la plus grande pauvreté, dans l'indigence. Il prêche dans le désert la pénitence et la pauvreté, et il en donne lui-même l'exemple. Il est courageux et intrépide dans son ministère. Il prêche aux grands et aux petits; il ne recule pas devant les marches d'un trône pour reprocher à un monarque coupable sa vie de scandale. Il paie de sa vie son zèle pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères.

Tirons de cette vie des conclusions qui nous servent pour notre gouverne dans la famille, dans la société. Imitons saint Jean-Baptiste et pratiquons tous les jours les vertus qu'il a lui-même pratiquées.

A l'issue de la messe, M. J.-O.-E. Lévêque, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, lut à Mgr Cloutier l'adresse que voici:

Adresse à Mgr Cloutier, P.A., V.G.

Monseigneur,

C'est sous l'empire d'un sentiment d'affectueux attachement à la personne de notre premier pasteur, que vous représentez en ce moment au milieu de nous, que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface



M. L'ABBE A. DESCHAMBAULT,
secrétaire de S. G. Mgr Béliveau, l'un des orateurs de la St-Jean-Baptiste

sont venus prier pour leur bien-aimé archevêque et lui exprimer de nouveau leur inviolable soumission aux enseignements de l'Eglise et à la direction de leur chef hiérarchique dans ce diocèse.

Vous avez bien voulu, Monseigneur le Vicaire Général, nous consoler de l'absence de notre archevêque en venant présider à l'office divin et rehausser par là même l'éclat de notre fête religieuse et nationale.

Permettez-moi, Monseigneur, au nom de mes compatriotes, de vous offrir l'expression de notre profonde gratitude pour cette marque si touchante de notre bienveillance.

La population de notre ville ne saurait oublier que Saint-Boniface fut, pendant de nombreuses années, le théâtre de votre zèle sacerdotal. Associé d'abord à l'oeuvre de l'enseignement supérieur dans l'institution qui constitue pour l'avenir de la race notre principal monument national, le Collège de Saint-Boniface, et plus tard chargé de l'administration financière de la corporation archiépiscopale, vous avez su lui donner une orientation qui a permis à cette corporation de traverser la crise monétaire qui, depuis quelques années, sème partout la gêne et même la ruine. Dans toutes vos sphères d'action vous avez toujours fait preuve d'un dévouement inlassable.

Vous avez également, par votre zèle, réussi à donner un essor au berceau de notre hôpital et à l'orphelinat des Soeurs Grises. Bref, nous savons que pendant votre séjour au milieu de nous et encore, vous avez toujours eu la main ouverte pour venir en aide aux pauvres, aux orphelins et consoler ceux qui souffrent.

Soyez assuré, Monseigneur, que nous conserverons toujours un souvenir ému de vos nombreux bienfaits au sein de notre ville. En venant aujourd'hui aux pieds des autels pour obtenir les bénédictions du ciel pour notre race, nous marchons sur les traces de nos pieux ancêtres, si admirables dans leur affection au clergé. Nos pères l'avaient bien compris, que pour assurer notre avenir comme groupe distinct il fallait que la sève catholique coulât en nos veines, afin de bien marquer notre âme du signe du Christ et de la physionomie française. Aussi bien, c'est le souffle divin qui nous anime, qui a raidi nos volontés, trempé nos énergies, vivifié tout notre être et nous a permis de conserver notre caractère ethnique au milieu des dangers dont notre race est menacée.

La raison intime de notre survivance et de notre merveilleux développement dans les conditions périlleuses où la Providence nous a placées, nous la trouvons, après le secours de Dieu, dans l'alliance sacrée entre le peuple et le clergé. On pourrait répéter de cette union si féconde pour la conservation des éléments vitaux de la race ce qu'on disait des chrétiens du premier siècle de l'Eglise: "Voyez donc comme ils s'aiment entre eux!"

Notre clergé a été pour nous comme la colonne lumineuse qui a guidé notre peuple vers les nobles destinées qui l'attendent. La gloire des nôtres, c'est d'avoir compris cette pensée si évidente qui se dégage de notre histoire, c'est que Dieu a appelé nos pères sur les bords du Saint-Laurent pour qu'il règne dans ce pays et que son royaume s'étende jusqu'aux glaces polaires. C'est pourquoi nous avons vu tant de nos missionnaires et de nos religieuses consacrer leur vie entière au milieu des souffrances et du dénuement, manquant de tout excepté de zèle, pour conquérir des âmes à Dieu et répandre les lumières de l'évangile. Il faut bien l'avouer, ce riant tableau n'est pas sans nuages. Un danger sérieux nous menace, et si nous n'y prenons pas garde, il pourrait affaiblir notre organisme et nous frapper au coeur.

La nouvelle génération est entraînée vers le matérialisme. L'âme latine vibre facilement devant tout ce qui est beau, grand et noble; mais l'affinité de ses sentiments la porte vers les jouissances de la vie et les plaisirs désordonnés. On sent déjà que l'austérité de nos moeurs a subi une baisse.

Il est temps de remonter le courant pour s'abreuver aux sources pures et vivifiantes des jours d'antan. Les modes qui auraient fait rougir nos grand'mères ont envahi notre société. On déserte le foyer pour courir au cinéma, qui énerve les caractères quand il n'allume pas de violentes passions.

Un événement historique qui nous touche au coeur nous presse d'aller nous inspirer aux pages glorieuses de



M. A.-J. DOUCET,
échevin de Saint-Boniface, l'un des orateurs de la Saint-Jean-Baptiste

notre histoire pour y puiser des forces de résistance et des résolutions énergiques, afin d'endiguer le mal et de revenir aux saines traditions de notre race. En effet, nous célébrons cette année le tricentenaire de l'arrivée des

(Suite à la huitième page)

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

AVIS IMPORTANT

Les Cercles paroissiaux ne devront pas oublier que le mois de juillet est un mois d'activité pour eux. Leur constitution exige:

1.—La convocation de l'assemblée annuelle le dimanche 5.

2.—La tenue de cette assemblée le dimanche suivant 12.

3.—Le rapport de cette assemblée à l'Exécutif le 14.

4.—L'élection des commissaires d'école le 20.

UN CRI DE GUERRE CONTRE LE CHRISTIANISME EN CHINE

Les étudiants chinois placardent les villes d'appels invitant la population à massacrer les missionnaires chrétiens

Pékin — Des associations d'étudiants chinois viennent de placarder plusieurs villes de Chine d'affiches invitant la population à une guerre antichrétienne. Cet odieux factum se termine par l'exposition d'un véritable plan d'extermination.

"Voici mon programme: à Noël, pasteurs protestants, missionnaires catholiques, catéchistes et adeptes se réunissent en foule. Que faire? Profiter de cette occasion exceptionnelle pour les anéantir tous, missionnaires et chrétiens. Pendant trois jours, appelons tous les Chinois, nos frères, à exterminer les propagateurs de la religion du Christ. Ce plan d'extermination doit être connu du public et, en conséquence, être publié dans les journaux, affiché sur les murs, bien en évidence, aux endroits les plus fréquentés. D'ici là, on préparera l'opinion par conférences, brochures, enquêtes sur les faits odieux commis par les missionnaires ou dans leurs écoles.

"Nous espérions que les nouvelles religions d'Occident nous apporteraient la paix; mais, au contraire, elles firent naître la jalousie et la haine entre leurs adhérents d'abord, entre chrétiens et païens dans la suite. D'ailleurs, pourrait-il en être autrement? On n'a qu'à lire l'histoire européenne pour voir ces diverses religions toujours aux prises l'une avec l'autre. L'espérance du ciel, la crainte de l'enfer, que développent ces religions, le christianisme en particulier, ont eu ce résultat que les empereurs méchants et cruels ne se génèrent pas pour asservir les peuples; les grands et les puissants gardèrent leurs richesses, et les pauvres gueux souffrirent en silence, gardant dans leurs coeurs l'espoir du ciel! Maintenant, les sciences physiques et naturelles priment tout et expliquent tout; nous ne voulons pas de ces diables, fils de cette religion, avec nous... Dès que le soleil paraît, les ténèbres de la nuit disparaissent; elle doit donc céder la place à la lumière du soleil qui est la science!

"Les diverses sociétés de missionnaires qui ont entrepris l'évangélisation de la Chine n'avaient au fond qu'un désir: appeler leurs vaisseaux pour achever la conquête du pays, conquérir les coeurs d'abord, l'empire ensuite."

Les jeunes Chinois font des leurs à Paris

Paris — Environ cent jeunes Chinois ont envahi la légation de leur pays et forcé le ministre chinois à signer divers documents. Parmi eux il s'en trouve un sympathique au mouvement antiétranger en Chine.

Le ministre de l'intérieur, M. Schrameck, a donné ordre que tous les jeunes Chinois mêlés à cette affaire soient arrêtés et poursuivis avec la plus grande sévérité. Il a déclaré que le gouvernement français comptait extirper toutes les activités communistes d'où qu'elles viennent.

"Au moment, dit-il, où notre gouvernement est engagé dans une lutte énergique contre les communistes français, ce n'est pas le temps pour les étrangers qui jouissent de l'hospitalité de la France d'en abuser par l'intrigue et la propagande."

LES FETES DU TRICENTENAIRE DE LA VENUE DES JESUITES A QUEBEC

Brillante soirée à l'Université Laval — La procession de la Saint-Jean-Baptiste — Sermon de S. G. Mgr A. Béliveau — Banquet au château Frontenac

Québec — Les fêtes du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada ont débuté, lundi soir, par une brillante soirée à l'Université Laval. M. Thomas Chapais, M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, M. le chanoine H.-A. Scott, curé de Sainte-Foye, M. Léon-Mercier Gouin ont été les orateurs de la soirée.

Cette soirée était sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal Bégin. Après une allocution par le recteur de l'Université Laval, M. l'abbé Camille Roy, M. le chanoine Scott a parlé des "Relations de Charlevoix", puis M. Gouin a entretenu l'auditoire du "Vieux collège des Jésuites". Et M. Chapais termina la série des discours en rappelant les "problèmes d'antan".

Dans l'assistance, on remarquait: S. G. Mgr Langlois, auxiliaire de Québec, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr Laflamme, curé de la basilique, Mgr A. Gosselin.

M. Thomas Chapais

M. Thomas Chapais résume la vie de dévouement, de sacrifice des Jésuites, leurs morts héroïques pour leur foi, après d'horribles tortures, leur martyre qui assura à la Nouvelle-France sa permanence chrétienne et française.

Après un souvenir au vieux collège, à l'oeuvre générale des Jésuites au Canada français, M. Chapais rappelle les trois reproches faits aux Jésuites: "Ne pas franciser les sauvages, faire du commerce et trop appuyer Mgr de Laval dans la lutte contre l'eau-de-vie".

Quant au premier reproche, la Mère Marie de l'Incarnation explique comme il était impossible de franciser les sauvages. Garneau affirme que la barbarie conserve aussi fidèlement ses usages que la civilisation.

Second reproche: faire du commerce. Comment des gens qui ont laissé en France d'immenses biens viendraient-ils ici commercer sur des peaux de castor. La compagnie des Cent Associés a d'ailleurs nié officiellement et solennellement que les Jésuites fussent associés au commerce des pelleteries.

Le troisième reproche est fondé. Les Jésuites ont appuyé la lutte de Mgr de Laval contre l'eau-de-vie. L'autorité avait parlé devant les crimes provoqués par l'eau de vie et les Jésuites, "janissaires de l'Eglise", corps d'élite, corps solide, ont su appuyer leur évêque contre les souteneurs du trafic alcoolique. Il faut saluer en eux les soldats d'une cause nationale, car à cette époque le commerce de l'eau-de-vie menaçait toute la colonie.

Puis dans la suite, la Compagnie de Jésus fut obligée de quitter le pays et pendant que la Nouvelle-France, sous la domination anglaise, luttait pour sa vie, les Jésuites voyaient refleurir leur Compagnie et en 1842, ils étaient reçus avec joie à Québec. C'était comme une résurrection au Canada catholique et c'était une recrudescence qui présageait les fêtes actuelles.

La Saint-Jean-Baptiste

Une foule immense a vu défiler, mercredi matin, dans les rues de la haute ville, une des plus belles processions que Québec ait eues depuis plusieurs années, et c'est avec un bel enthousiasme que la population a célébré la fête officielle de la Saint-Jean-Baptiste.

Les manifestations de la journée comprenaient, outre le défilé, une messe pontificale à l'église Saint-Jean-Baptiste, des amusements au parc de l'Exposition et un grand banquet, le soir, au château Frontenac. Cette célébration de la fête nationale coïncidait avec les fêtes du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites à Québec et la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'était unie aux RR. PP. Jésuites dans l'organisation de ces fêtes qui ont remporté un succès magnifique.

Chars allégoriques

Parmi les nombreux chars allégoriques préparés pour cette procession, celui qui fut le plus applaudi par la foule fut celui de la section Saint-Jean-Baptiste, représentant le "vieux collège des Jésuites". Sur une grande plate-forme, des ouvriers avaient construit une miniature de l'ancien collège des Jésuites, situé sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel.

La messe

La messe pontificale fut chantée par S. G. Mgr J.-A. Langlois, auxiliaire de Québec, à l'église de Saint-Jean-Baptiste. Son Eminence le Cardinal Bégin assistait au trône, accompagné de M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et de M. l'abbé Wad-

(Suite à la deuxième page)

Les fêtes du tricentenaire de la venue des Jésuites au Canada

(Suite de la première page)

dell, subdiacre. S. H. M. Pérodeau et M. L.-A. Taschereau avaient pris place au banc d'oeuvre.

S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de circonstance.

"C'est un de leurs fils de l'Ouest, a-t-il dit, que les Pères ont invité à parler en cette circonstance solennelle. Je n'oublie pas que je dois le bienfait de l'éducation aux Pères de la Compagnie de Jésus et, après Dieu et ma mère, celui de ma vocation sacerdotale. Je ne doute pas qu'il leur eût été facile de trouver à Québec plus éloquente voix pour chanter ce jour. Néanmoins, avec les réserves voulues, je suis heureux du choix qui me donne une occasion solennelle de témoigner publiquement ma reconnaissance pour les bienfaits reçus, et qui me constitue le très pauvre interprète du Canada pour dire ce qu'il doit à la Compagnie de Jésus."

L'orateur a rappelé les grandes lignes des travaux des Jésuites au Canada, s'arrêtant surtout à des considérations d'ordre général. Il a précisé ce que furent l'idéal et le secret de la force de ces grands missionnaires. Leur idéal fut celui du fondateur de leur société: la plus grande gloire de Dieu procurée par le salut d'âmes immortelles. Une foi robuste entretenue par un profond esprit d'oraison fut le secret de leur force.

"Depuis leur retour au Canada, les Jésuites ont fondé un collège à Montréal, un à Sudbury, un à Saint-Boniface, un à Régina, un à Edmonton. C'était rester fidèles aux traditions de la Compagnie de Jésus qui a toujours mené de front l'oeuvre des missions et celle de l'instruction et de la formation chrétienne de l'enfance. Les Jésuites ont été, en ce pays, les pionniers de l'oeuvre importante des retraites fermées qui sont appelées à faire tant de bien. C'est un des leurs qui a été l'âme dirigeante des semaines sociales; ces universités ambulantes, comme on les a appelées, qui doivent jeter sur les questions très complexes des problèmes modernes la bienfaisante influence des lumières de l'Evangile et des enseignements des Pontifes romains.

"Ils ont compris que l'apostolat dans les intelligences, par les oeuvres de presse est un besoin urgent; leur maison provinciale, à Montréal, abrite une oeuvre de presse qui compte parmi les mieux organisées du pays.

"A ces illustres missionnaires qui donnèrent leur vie avec tant d'abnégation et qui la consommèrent par un sacrifice sanglant, à tous leurs compagnons d'apostolat qui, sans verser leur sang, furent les martyrs quotidiens d'une vie plus pénible parfois que la mort, nous redisons les paroles que nous avons prises pour texte: "Louons ces hommes illustres nos Pères dans la foi, en eux Dieu a fait de grandes choses".

Le banquet

Environ six cents convives ont assisté au banquet qui a terminé les fêtes, au château Frontenac. Cette dernière manifestation était présidée par MM. S. Lapointe et Dr Jules Vallée, respectivement président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et président de la Société nationale de Saint-Sauveur.

Aux côtés des présidents avaient pris place: S. H. M. Pérodeau, S. G. Mgr Béliveau, M. Taschereau, le chanoine P.-B. Garneau, A. Sauvé, le R. P. Filiatrault, S.J., M. Madden, M. l'abbé C. Roy, Mgr C.-E. Laflamme, P.D., M. C. Delâge, etc.

Des discours ont été prononcés par MM. S. Lapointe, Dr J. Vallée, L.-A. Taschereau, R. P. Hudon, S.J., Arthur Sauvé, abbé Camille Roy et Léo Pelland.

Un missionnaire décoré

Paris — Le R. Fr. Cassien, de Nantes, directeur de l'école Saint-Louis des Capucines, de Beyrouth (Grand-Liban), vient d'être nommé officier d'Académie. La France n'a pas de meilleurs propagateurs de l'influence française que les missionnaires, aussi le gouvernement est-il obligé de le reconnaître et de les décorer.

La président de la république française passera ses vacances en Alsace

Paris — Le "Journal de l'Est" annonce que pendant son séjour à Strasbourg, M. de Monzie, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, aurait demandé au directeur des beaux-arts de Strasbourg de lui soumettre le plus tôt possible un projet d'installation d'un palais alsacien pour y recevoir le président de la République.

La direction des beaux-arts de Strasbourg envisagerait, pour répondre à ce désir, l'aménagement du palais du commissariat général ou du palais des Rohans. Enfin, elle a examiné si le château de Saverne ne pourrait pas être affecté à cette villégiature présidentielle annuelle.

LES DEPUTES COMMUNISTES ET LA CAMPAGNE DU MAROC

Les déclarations du député Doriot à la tribune du Palais-Bourbon provoquent une mêlée entre nationalistes et communistes

Paris — La discussion à la Chambre des députés, sur la situation au Maroc, a été interrompue par une mêlée entre communistes et nationalistes. A la suite de déclarations du député communiste Doriot, le vieux colonel Picot, de la droite, s'est précipité vers la tribune et a frappé Doriot en pleine figure. Celui-ci a vacillé sous le coup, mais il a réussi à saisir son agresseur.

Des députés nationalistes et communistes ont, à leur tour, gravi les degrés de la tribune, au nombre de plus de vingt-cinq, et il s'est alors produit une bagarre, les combattants frappant les uns sur les autres tant qu'ils pouvaient. Il s'écoula une dizaine de minutes avant que les huissiers pussent réussir à séparer les combattants et le président de la Chambre, M. Herriot, dut suspendre la séance.

Avant la bagarre, le premier ministre avait commencé à donner des explications sur la situation au Maroc. Il avait déclaré qu'il fallait que la France présentât un front solide à l'ennemi. "Si nous prenons la moindre initiative pour des négociations de paix, dit-il, notre action sera interprétée comme un signe de faiblesse. L'évacuation du Maroc serait le signal d'un massacre général de tous les Français dans le nord de l'Afrique, hommes, femmes et enfants", dit le premier ministre.

C'est après cela que le député communiste Doriot déclara, du haut de la tribune: "Nous sommes avec la Russie contre vous. Nous sommes avec le Maroc. Nous sommes avec toutes les nations qui se révoltent contre votre civilisation de capitalistes".

Le député Picot, vieux colonel à tête blanche, âgé de 65 ans, se précipita alors à la tribune, montant les degrés deux par deux, tant il avait hâte d'arriver.

Il frappa Doriot à la figure et tenta de le tirer hors de la tribune. D'autres députés intervinrent et la bataille se rage dans l'espace libre devant le siège du président. C'est en vain que les ex-ministres Franklin-Bouillon et Lucien Dion essayèrent de séparer les combattants. Ils reçurent de rudes coups, et il leur fallut combattre pour sortir de la mêlée.

Quand le président Herriot reprit son siège, une douzaine de députés saignaient du nez et avaient les yeux au beurre noir.

UN TRIOMPHE POUR CAILLAUX

Son programme financier est adopté en Chambre par un vote de confiance de 328 contre 119

Paris — Le programme de M. Caillaux pour éviter la banqueroute du gouvernement français a été accepté par la Chambre par un vote de 328 voix contre 119. Ceci a constitué un vote de confiance dans le gouvernement Painlevé plutôt que dans le programme financier lui-même. M. Painlevé avait déclaré que son cabinet démissionnerait si la Chambre n'acceptait pas le programme Caillaux.

Le projet a été adopté article par article, mais M. Painlevé a soulevé la question de confiance sur le second article, qui approuve les avances précédentes de la Banque de France et autorise une nouvelle émission de six milliards de francs à l'Etat.

Cent soixante députés se sont abstenus de voter; la plupart d'entre eux sont des socialistes. La Chambre a siégé jusqu'à la nuit.

Triomphe pour Caillaux

L'adoption du programme de Caillaux est un triomphe pour le ministre qui passa les dernières années de la guerre en prison, sous l'accusation de trahison, et n'échappa au peloton d'exécution que par un heureux retard dans son procès. Exilé de Paris et privé de ses droits de citoyen, il fut amnistié par le gouvernement Herriot et M. Painlevé le choisit comme ministre des finances parce qu'il était supposé être le seul financier capable de sortir la France de sa position inextricable.

Le discours qu'il a prononcé peu de temps avant le vote a été bref et sans ampleur. Il faisait l'effet d'un acteur de second ordre, élevant et baissant sa voix efféminée, faisant des gestes exagérés et obligé de temps en temps de lire ses notes jetées hâtivement sur le papier. Contrairement à son habitude, il était habillé de noir.

Le nouveau conseil général du département de la Seine

Paris — Le deuxième scrutin dans les élections pour le Conseil général du département de la Seine, ballottage affectant dix-neuf sièges, a donné six sièges aux socialistes, onze au bloc de gauche et deux aux communistes. D'après l'analyse du "Journal", le nouveau conseil comprend 67 modérés, 45 socialistes et 14 communistes. Le nouveau conseil comporte dix-huit sièges supplémentaires. L'ancien conseil se composait, ainsi: 62 modérés, 33 socialistes et 7 communistes.

L'"Humanité", journal communiste, dit que le résultat n'est pas conforme à ses prévisions. Il regrette que l'ouverture de la saison de pêche ait causé l'abstention de tant d'ouvriers.

Condamnation des auteurs de l'attentat contre Alphonse XIII

Hendaye — Le Conseil de guerre constitué pour juger les auteurs du récent attentat de Barcelone, a condamné l'un de ceux-ci à vingt ans de réclusion et les autres à des peines variant entre dix et quatre ans de prison.

VANCOUVER — Cinq grandes compagnies de navigation se partagent le trafic entre l'Amérique du Nord et l'Extrême-Orient.

LA CONVENTION DE NOS AUTEURS

Elle a été une brillante manifestation de la vitalité des lettres canadiennes

La quatrième convention de l'association des auteurs canadiens a tenu ses séances jeudi, vendredi et samedi au Parlement. Le premier ministre Bracken a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la province, le maire Webb au nom de la ville et le président MacLean au nom de l'Université du Manitoba.

En dehors des séances de travail, occupées par la présentation de rapports sur différentes questions intéressant les gens de lettres du pays, il y a eu une grande séance publique à l'Université. Les principaux orateurs ont été: Lawrence-J. Burpee, d'Ottawa, président de l'association, qui a fait une conférence sur James De Mille; Nellie McClung, la femme de lettres bien connue de Calgary, et le juge Fabre-Surveyer, de Montréal, qui a félicité Winnipeg de ne pas avoir négligé le côté spirituel, en dépit de sa rapide croissance matérielle.

M. Burpee a loué le travail très utile du Dr George-H. Locke, de Toronto, et de M. Victor Morin, de Montréal, qui ont compilé les catalogues anglais et français de l'exposition de livres canadiens à Wembley. "C'est, a-t-il dit, l'un des nombreux moyens par lesquels notre association, qui représente si bien les deux grandes races du Canada, a pu faire ressortir que si les Canadiens français et les Canadiens anglais diffèrent par le langage, ils sont unis dans leur dévouement aux idéaux élevés qui forment la base même de notre constitution."

Au banquet tenu au Marlborough, John-W. Dafoe, directeur du "Free Press", a été le principal orateur. Il a préconisé le développement du sentiment national pour alimenter et faire prospérer la littérature canadienne.

La revision de la loi des droits d'auteurs a été l'objet d'une discussion, à la suite du rapport de M. Louvigny de Montigny présenté par M. Fabre-Surveyer. Les délégués ont adopté une résolution protestant contre la lenteur du gouvernement fédéral à s'occuper des réclamations des auteurs canadiens.

Au cours de leur séjour à Winnipeg, les délégués ont été reçus par le lieutenant-gouverneur et par la compagnie de la Baie d'Hudson.

Le professeur W.-T. Allison, de Winnipeg, a été élu président de l'association des auteurs canadiens. La prochaine convention se tiendra à Vancouver.

L'"Evangéline" victime d'un nouvel incendie

Un nouvel incendie — le deuxième en moins de deux mois — a détruit l'immeuble de l'"Evangéline", de Moncton, qui venait d'être entièrement réparé. Sa linotype ne pourra plus servir, son atelier de composition est ruiné. Les pertes s'élèvent à près de $8,000 et les assurances sont à peine de $5,000. Cet incendie arrive au moment où notre confrère achevait de s'installer. Cependant il n'a pas, assure-t-il, l'intention de se laisser abattre par le malheur. Il lui faudra quelque temps, évidemment, pour se remettre, mais il se remettra.

Toute notre sympathie est acquise à l'"Evangéline" dans cette dure épreuve et nous faisons des voeux pour qu'elle en sorte plus vivante et mieux outillée que jamais.

ECHOS D'EUROPE

Révolution à Athènes

Athènes — Le gouvernement grec, dirigé par le premier ministre Michalakopoulos, a été renversé et remplacé par un gouvernement militaire qui s'est emparé de l'administration.

La révolution, prévue depuis plusieurs jours, s'est opérée sans effusion de sang. Le général Pangalos est le chef d'une dictature militaire. Il a définitivement pris le poste de premier ministre de Grèce.

La France et la béatification des martyrs canadiens

Paris — La béatification des martyrs canadiens, les RR. PP. Jean de Bréboeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier et Noël Chabanel, a été proclamée au Vatican.

Les journaux français sont unanimes aujourd'hui à célébrer cette béatification. L'Académicien Georges Goyau écrit dans le "Figaro":

"La joie est grande parmi les Chrétiens de l'autre côté des mers qui jusqu'ici n'avaient encore aucun nom sur la liste des Saints de l'Eglise Triomphante. La gloire de la Nouvelle-France rejaillit sur la France, car les béatifiés furent à proprement parler les pères de la nation canadienne.

Ni vainqueurs ni vaincus

Londres — En l'abbaye de Westminster, le très rév. Oldham, d'Albany, N.-Y., a prononcé un remarquable sermon. Il a dit que la guerre avait tellement désorganisé la vie du monde qu'aucune victoire n'avait été remportée. Il a déclaré:

"Le tombeau du Soldat Inconnu est maintenant un monument aux hommes défaits. Les vainqueurs et les vaincus ont été plongés dans un tel abîme de privations physiques et d'angoisses mentales et spirituelles qu'il est difficile de distinguer le vainqueur du vaincu."

Mort de M. Henri Joly

Paris — M. Henri Joly vient de mourir à l'âge de plus de 80 ans. Il avait conservé toute son activité dans sa verte vieillesse. Esprit vif, distingué, très cultivé, philosophe, sociologue, critique littéraire à l'occasion, hagiographe, M. Joly était doué de dons de l'intelligence. Il était avant tout chrétien. Longtemps professeur de l'Université, à la Faculté de Dijon, et comme suppléant à la Sorbonne et au Collège de France, il avait vu sa carrière arrêtée par le sectarisme anticlérical. Son élection à l'Institut et la haute estime dans laquelle le tenaient ses confrères de l'Académie des sciences morales et politiques l'avaient vengé de cet ostracisme. M. Joly a toujours lutté pour les libertés de l'Eglise.

Pèlerinage anglais à Rome

Rome — Cinq cents pèlerins anglais, venant de Liverpool, ont été présentés au Souverain Pontife, dans la salle du Consistoire, par Mgr Redmond, vice-recteur du collège anglais. Pie XI leur a exprimé sa grande satisfaction de les recevoir, et a déclaré qu'il bénissait toute l'Angleterre, non seulement les catholiques, mais aussi les frères séparés, en répétant le voeu du Divin Maître qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

Les socialistes français et la campagne du Maroc

Paris — Des vaisseaux français et espagnols ont commencé le blocus de la côte marocaine afin d'empêcher la livraison des armes et des munitions au chef riffain.

D'après le "Matin", M. Painlevé a déclaré aux comités de la Chambre que la France n'a pas l'intention de se lancer dans une offensive générale dans les montagnes du Riff.

M. Painlevé a décidé d'accepter l'appui des partis du centre et les socialistes se séparent du cartel de gauche. Une sécession des socialistes pourra nécessiter la démission de trois ou quatre ministres actuels, mais on a décidé que MM. Painlevé, Briand et Caillaux ne se retireront pas.

M. Painlevé est résolu à prendre des mesures vigoureuses contre les communistes et il demandera la suspension de l'immunité parlementaire pour le député Doriot. On dit que ce dernier sera accusé de trahison.

La Session Fédérale

LA PROROGATION DU PARLEMENT

On bâcle à la hâte les dernières mesures législatives avant de partir

Ottawa — L'hon. F.-A. Anglin, remplaçant le gouverneur général, a prorogé la quatrième session du quatorzième parlement du Canada samedi matin.

Lorsque le président des Communes, sir Rodolphe Lemieux, s'est levé pour inviter les députés à se rendre au Sénat pour la cérémonie de clôture, M. Meighen est intervenu et a posé une question. Il voulait savoir ce qu'allait faire le gouvernement avec sa promesse de réduire les détails des dépenses dans l'enquête des tarifs de transport océanique. Le gouvernement, a-t-il dit, avait promis de mettre l'information dans le "Hansard" avant la prorogation.

M. Graham a répondu qu'une erreur avait été découverte et que l'information serait fournie à M. Meighen.

Celui-ci a insisté et insisté pour avoir une réponse satisfaisante. Il argumentait encore avec MM. Graham et Low lorsque la Chambre s'est levée officiellement pour se rendre au Sénat.

Séance de nuit

La Chambre a siégé pendant toute la nuit de vendredi à samedi pour en finir avec ses travaux. Au cours de cette séance, environ $100,000,000 de crédits ont été votés, entre autres $35,000,000 pour les pensions de la guerre européenne, $10,000,000 pour le département des douanes et $31,000,000 pour le département des postes.

Les dernières séances de la session ont été naturellement bien remplies. La loi du grain, en particulier, très importante pour l'Ouest, a occupé la Chambre pendant un assez long temps. Elle est volumineuse et comprend 238 clauses; c'est la révision complète de la loi réglementant le commerce du grain au Canada. Elle comprend la loi des grains de 1912 et les modifications effectuées de temps à autre, les changements à la loi recommandés dans le rapport de la Commission royale d'enquête sur les grains, certaines autres dispositions destinées à mieux assurer le fonctionnement de la loi et suggérées aussi dans certains cas par la commission des grains du Canada, enfin les changements apportés par le comité d'Agriculture de la Chambre.

La Commission des Grains n'ira pas à Winnipeg

Bien que la loi n'ait aucune portée politique, l'adoption de certaines clauses a donné lieu à d'assez longues discussions. C'est ainsi que la clause du bill qui fixait à Winnipeg la résidence principale de la Commission des Grain a retardé quelque peu le travail de la Chambre. Autrefois, la résidence de la Commission était à Fort William ou Port Arthur, et la clause primitive de la nouvelle loi confirmait cet état de choses. Mais, au comité d'Agriculture, malgré l'opposition de plusieurs députés, les progressistes réussirent à faire adopter que la Commission aurait à l'avenir ses quartiers généraux à Winnipeg. Le Dr S.-J. Manion et M. E.-A. Lapierre se sont faits, en Chambre, les défenseurs de l'ancienne clause du bill, rappelant tous les titres de Fort William ou Port Arthur. Finalement, ils ont obtenu victoire par un vote de 56 à 40.

Le traité de commerce entre le Canada et l'Australie n'a pas rencontré de chauds partisans, lorsque M. Robb en a présenté la ratification. Après avoir subi des critiques de la part des conservateurs et des progressistes, il a cependant été adopté en troisième lecture.

LONDRES — L'amiral Sturdee, le vainqueur de la bataille des îles Falkland en 1914, vient de mourir à Londres.

PARIS — Deux castors envoyés par le Canada à la ville de Lyon viennent d'arriver au Hâvre.



VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUILLET 1925 NUMERO 4

LA LIBERTÉ

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.
R. P. SERTILLANGES.

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

LE R. P. DOM BENOIT

Un événement extraordinaire aura lieu ces jours-ci dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. C'est le transfert en cette paroisse du corps du R. P. Dom Benoit, son fondateur et premier curé.

De tous ceux qui ont connu le R. P. Dom Benoît, quel est celui qui n'a pas gardé sa mémoire en vénération? Sa vie extraordinaire fut celle d'un saint. Toute faite de travail, d'étude et de prière, elle fut un exemple admirable pour tous ces chers paroissiens. Il unissait le dur labeur du travail de la terre, dans une région où tout était à faire, à la vie intellectuelle la plus féconde, et puisait son indomptable énergie dans une prière assidue. Au lendemain de sa mort, les *Cloches* écrivaient de lui: *"Dom Benoît fut un des prêtres les plus éminents du diocèse et l'un de ses plus infatigables travailleurs. L'oeuvre qu'il a accomplie au Manitoba depuis son arrivée en 1891, avec l'aide de ses dévoués auxiliaires, est considérable. Son nom demeurera à jamais inscrit en lettres d'or dans les régions de la montagne de Pembina qu'il a ouvertes à la colonisation catholique et française. Notre-Dame de Lourdes et Saint-Claude lui doivent leur fondation et Saint-Léon et Saint-Alphonse leur développement et leur transformation. C'est sous sa direction que les fils de Dom Gréa ont rendu ces paroisses si florissantes, en même temps qu'ils ont fait revivre au milieu de nous les vertus monastiques des anciens jours. Prêtre, religieux, curé, colonisateur, philosophe, théologien, écrivain: Dom Benoît a été tout cela à un degré éminent et, en le proclamant, nous ne sommes que l'écho de ceux qui l'ont connu, tant prêtres que laïques. Au reste ses oeuvres sont là et elles constituent son plus beau titre de gloire."*

Dom Benoît fut près de 20 ans curé de Notre-Dame de Lourdes, dont il fit une paroisse florissante. Une grande épreuve a marqué les dernières années de sa vie, comme le bon Dieu en permet pour faire ressortir la vertu de ses amis. *"Redevenu simple religieux, il édifia ses fils et ses frères par sa fidélité à la vie qu'il avait vouée, son esprit surnaturel et son indéfectible confiance en Dieu."* Il passa cinq années dans la paroisse de Saint-Léon, où l'on considérait sa présence comme une bénédiction et où on lui avait voué le plus sincère attachement. Au printemps de 1915, il partit pour un voyage en France et à Rome, accompagné du R. P. Boniface Diedrichs. Durant son séjour en France, le cardinal Sévin, archevêque de Lyon, qui l'avait en grande estime, lui confia plusieurs travaux et lui fit prêcher plusieurs retraites. C'est dans cette activité inlassable, malgré les infirmités de l'âge, que la mort est venue lui ouvrir l'accès à la récompense éternelle.

Les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes n'ont point oublié celui qu'ils vénéraient comme un saint et aimaient comme un père; son dévouement est resté gravé dans leur mémoire. Dès le lendemain de sa mort, ils se cotisèrent et firent les démarches nécessaires pour faire revenir son corps au milieu d'eux. La guerre et d'autres difficultés ont mis obstacle jusqu'à ce jour à leur pieux désir. Mais aujourd'hui ils voient leurs voeux réalisés.

Le corps du R. P. Dom Benoît, après les formalités civiles et religieuses accomplies en France, arrivera ces jours-ci à Notre-Dame de Lourdes. Il y sera reçu comme un dépôt sacré, et reposera dans le cimetière de la paroisse, sous la grande croix, au milieu de ses enfants qui lui furent si chers.

La présence de ces restes vénérés — ainsi le pensent ses fidèles paroissiens de Notre-Dame de Lourdes — sera pour tous un gage de nouvelles bénédictions et de la protection du ciel sur cette paroisse qu'il a tant aimée et à laquelle il avait consacré sa vie.

M.-A. S.

UN HOMMAGE A MGR BELIVEAU

Les Québecois sont de tout coeur avec nous dans la revendication de nos droits

Au lendemain des fêtes splendides de Québec, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste et du tricentenaire des Jésuites au Canada, notre confrère l'"Evénement" publiait dans sa page de rédaction les lignes suivantes, auxquelles les Canadiens français du Manitoba seront heureux d'applaudir et qui seront en même temps pour eux un précieux réconfort.

Au banquet de la Saint-Jean-Baptiste, mercredi soir, il y eut un instant d'intense émotion lorsque le R. P. Hudon, S.J., remerciant les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus au Canada, mentionna le nom de Mgr Béliveau, le vénéré archevêque de Saint-Boniface, assis à la droite de M. Simon Lapointe, président du banquet. Une véritable ovation, spontanée, chaleureuse, prolongée, fut faite au vaillant successeur de Mgr Langevin. C'était le coeur de la vieille cité française qui parlait par la voix des cinq cents convives de la Saint-Jean-Baptiste.

Cette longue acclamation du courageux défenseur de nos droits dans le Manitoba exprimait justement l'admiration de la population québecoise pour l'un des fils les plus méritants de notre race. C'était à la fois un hommage de reconnaissance et de fierté: de reconnaissance pour l'indomptable courage que ne cesse de déployer là-bas Mgr Béliveau, au milieu des plus sérieuses difficultés, pour la défense de notre langue maternelle, et pour l'honneur qu'il a daigné faire à la vieille cité de Champlain en venant ajouter l'éclat de son éloquente parole à nos fêtes de 1925; de fierté pour le rôle brillant que joue, dans le Manitoba ce digne fils des Provencher, des Taché et des Langevin.

Dans cet hommage spontané, Mgr Béliveau a pu voir aussi un témoignage d'ardente sympathie des Québecois pour leurs frères du Manitoba, injustement frappés dans ce qu'ils ont de plus cher par une législation néfaste. Cette ovation chaleureuse voulait dire: Courage, frères du Manitoba, nous sommes avec vous de tout coeur; nos prières et nos voeux vous accompagnent dans l'énergique revendication de vos droits! Nous avons confiance qu'un jour viendra où l'admirable résistance des Canadiens français du Manitoba, encouragée et dirigée par le généreux dévouement de l'archevêque de Saint-Boniface, triomphera de l'injustice dont ils souffrent depuis trop longtemps.

Les condamnations contre les directeurs de la Home Bank sont cassées

Toronto — Les condamnations portées contre les directeurs de la Home Bank par le juge de la Cour de comté, à la suite de la faillite de la banque, en août 1923, ont été cassées par la première division d'appel de la Cour suprême de l'Ontario. Le jugement porte qu'il n'y a rien à relever contre les cinq directeurs pour justifier une accusation de malhonnêteté ou de conduite répréhensible.

REGINA — M. J.-E. Snowball, trésorier de la municipalité, a été arrêté sous une accusation de vol. On dit qu'il manque $4,000 dans la caisse municipale.

BERLIN — Le gouvernement prussien a ordonné que les écoles restent fermées le 20 juin, dans toute la Prusse, à l'occasion du centenaire de la Rhénanie.

LES ORANGISTES ET L'ELECTION DU DR ANDERSON

Un document qui nous fixe sur les sentiments orangistes du chef conservateur de la Saskatchewan

L'article suivant est extrait d'un des derniers numéros de la "Sentinel", organe officiel de l'Orangisme au Canada. Il projette une lumière intéressante sur l'élection, à Saskatoon, du Dr J.-T.-M. Anderson, chef du parti conservateur de la Saskatchewan.

L'ELECTION DE SASKATOON

Frère Dr J.-T.-M. Anderson, partisan d'une école unique, élu

Le questionnaire suivant a été soumis à tous et à chacun des cinq candidats briguant le suffrage des électeurs dans la ville de Saskatoon, aux élections provinciales du 2 juin:

"1.—Etes-vous partisan d'un système d'école publique non-confessionnelle dans la province de la Saskatchewan, qui sera le seul système d'école à recevoir l'aide du trésor public?

"2.—Croyez-vous que la langue anglaise devrait être la seule langue officielle dans la province de la Saskatchewan, et êtes-vous partisan de l'enseignement obligatoire de l'anglais dans toutes ses écoles?

"3.—Si vous êtes élu comme député de la Législature de la province de la Saskatchewan, y accorderez-vous votre appui et votre influence à la poursuite de ces objets?"

Le questionnaire fut envoyé aux candidats avant l'élection, au nom des loges orangistes locales, avec le résultat suivant, d'après une communication envoyée aux loges L.O.L. et L.O.B. en date du 29 mai:

"Frère Dr J.-T.-M. Anderson et M. George-A. Cruise furent les deux seuls candidats, sur les cinq mis en nomination, qui répondirent aux questions ci-dessus d'une manière satisfaisante. Frère Anderson et M. Cruise répondirent "oui" à toutes les questions. Ils furent les seuls candidats à le faire. Les questions ci-dessus sont extraites du programme orangiste adopté par la Grande Loge de la Saskatchewan en 1910. Depuis des années nous avons annoncé sans équivoque notre allégeance à un système d'école publique non-confessionnelle et à une seule langue dans nos écoles. Nous avons maintenant une occasion d'user de notre droit de suffrage à l'appui de ces principes. Considérant les réponses reçues à ce questionnaire des divers candidats, nous vous recommandons de voter le 2 juin pour Frère Anderson et M. George-A. Cruise. Ils se sont prononcés nettement en faveur d'une école et d'une seule langue. Les membres de l'Association Orangiste de cette circonscription ne devraient pas hésiter à les appuyer courageusement sur ces questions. Assénez un coup au séparatisme en votant pour Anderson et Cruise le mardi 2 juin."

La communication était signée au nom des loges locales par: H. Drummond, W.P.R.B.P., No 777; J. Ferguson, W.M., L.O.L., No 1493; C. Irwin, P.M., L.O.L., No 1801; M.-L.-G. Armstrong, R.S., L.O.L., No 2263; H. Godby, W.M., L.O.L., No 2804.

Depuis lors l'élection a eu lieu et Frère Dr Anderson, l'un des candidats qui répondirent d'une façon satisfaisante, a été élu.

L'OEUVRE DES JESUITES AU CANADA

Le Collège de Saint-Boniface

L'histoire du collège de Saint-Boniface s'identifie avec l'histoire des Canadiens français dans les provinces des prairies. Dès que l'abbé Provencher fut installé au bord de la rivière Rouge, en 1818, il ouvrit une école et prépara des enfants à faire leur cours classique. C'est à cet hiver que le collège de Saint-Boniface faisait remonter son existence. En effet, l'enseignement classique fut donné presque constamment depuis cette époque, dans l'école épiscopale. Des prêtres résidents, des missionnaires en repos, enseignaient le latin à des jeunes gens qui se destinaient à l'état ecclésiastique et qui, plus tard, venaient terminer leurs études dans la province de Québec.

De 1854 à 1860, le collège, qui servait d'école paroissiale, fut confié aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Il était alors fréquenté par une soixantaine de garçons. Les RR. PP. Oblats en prirent la direction en 1860; en 1866, M. l'abbé Georges Dugas en fut nommé directeur et s'appliqua énergiquement à y régulariser les études. De 1870 à 1878, c'est encore un Oblat, le P. Lavoie, qui est à la tête du collège. Celui-ci devient alors partie intégrante de l'Université du Manitoba et Mgr Taché vient dans la province de Québec recruter tout un personnel de prêtres et d'ecclésiastiques pour mettre son collège sur un excellent pied. C'est alors qu'il bâtit la partie centrale de l'édifice qui vient d'être consumé. Le recrutement des professeurs devenant très difficile, Mgr Taché obtint des Jésuites, en 1885, qu'ils prissent la charge de l'institution. Ils y sont restés depuis ce temps.

Pendant de longues années encore, cependant, la situation du collège devait rester assez précaire. Ce n'est qu'en 1898 qu'on dépassa le chiffre de cent élèves. Le premier élève qui fit toutes ses études classiques à Saint-Boniface avait quitté le collège en 1881; c'est en 1890 que fut ordonné le premier prêtre formé dans cet établissement. En 1910, quand on célébra le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Jésuites, on constata que, sur près de deux mille élèves dont les noms étaient consignés dans les registres, soixante-quinze seulement avaient fait leurs études complètes et obtenu leur diplôme. Les autres n'avaient fait que des études commerciales ou avaient quitté le collège dès qu'ils s'étaient crus suffisamment outillés pour les exigences de l'Ouest. Jusqu'à cette époque, le collège comptait parmi ses anciens élèves trente-deux prêtres séculiers, vingt religieux, vingt-cinq avocats, quinze médecins, dix ingénieurs civils. Deux des anciens élèves sont maintenant évêques: Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Depuis 1910, le nombre des finissants est de plus en plus considérable, à mesure que le nombre des élèves grandit et que diminue l'importance du cours commercial. Il y avait cent vingt-deux élèves au collège en 1900, deux cent cinquante en 1906 et trois cent soixante-quinze en 1910. Après quelques fluctuations, on était revenu à ce chiffre dans les dernières années. Deux additions successives avaient été faites à la bâtisse construite par Mgr Taché.

Le cours d'études avait été presque exclusivement français jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. De 1899 à 1906, on tenta le système des classes mixtes, où l'anglais et le français avaient une part à peu près égale, avec des cours de littérature spéciaux pour les élèves anglais et français. En 1906, on prit le parti de diviser les classes et d'avoir un cours classique français et un cours classique anglais, outre le cours commercial et les préparatoires. Les élèves français furent toujours en majorité; d'ordinaire, une centaine d'élèves suivaient le cours classique français, une soixantaine étaient au cours classique anglais, une quarantaine au cours commercial et plus de cent dans les préparatoires anglais ou français. Le cours anglais était suivi par tous les élèves qui n'étaient pas d'origine française: anglais, irlandais, allemands, polonais, ruthènes, etc. Plus de quinze nationalités furent en même temps représentées dans les classes.

Depuis 1877, le collège de Saint-Boniface fait partie de l'Université du Manitoba, au même titre que les collèges protestants de Wesley, St. John, Manitoba (presbytérien), etc. A l'origine, l'université avait pour fin d'examiner les candidats et de conférer des degrés, non d'enseigner; depuis quelques années, elle est devenue enseignante, mais le collège de Saint-Boniface a conservé la liberté de déterminer son programme et de choisir ses auteurs de classe. Chaque année, les questions d'examen et la correction des copies sont soumises à des reviseurs désignés par le conseil universitaire. Deux représentants du collège de Saint-Boniface font partie de ce conseil. Ce sont, actuellement, le R. P. Bourque, ancien recteur du collège, et Mgr Cherrier, curé à Winnipeg, président du conseil universitaire, où il occupe un poste depuis plus de trente ans. Il y eut une époque où les élèves de Saint-Boniface connurent de beaux triomphes, quand on organisait des concours intercollégiaux. "Pour avoir une belle copie de latin, disait le principal d'un collège protestant, il faut aller à Saint-Boniface". C'est à cette époque aussi, vers 1900, qu'eurent lieu des représentations de tragédies grecques dont on a longtemps gardé le souvenir.

On se rappelle le terrible incendie du 25 novembre 1922 qui détruisit de fond en comble cette institution. Au lendemain de cette catastrophe qui atteignait si vivement tout le groupe français du Manitoba, un ancien du collège écrivait:

"Des détails particulièrement tristes pourront s'effacer peu à peu des mémoires, mais la disparition de cette bâtisse imposante, symbole de nos progrès constants dans l'Ouest, objet d'orgueil pour les catholiques du Manitoba, se perpétuera dans nos souvenirs.

"Depuis qu'il existe, en effet, le collège de Saint-Boniface est le centre de la vie française dans les pays d'en haut. C'était une des sources principales où les nôtres puisaient leur force de résistance à l'anglicisation et leur espérance de survivre indéfiniment comme groupe distinct. Ce fut longtemps le seul point de ralliement pour nos compatriotes de cette partie de l'Amérique, c'était encore le foyer où les anciens se réunissaient pour prendre des mots d'ordre et concerter leur action. Mgr Béliveau le disait un jour: le collège de Saint-Boniface devait être pour le Manitoba ce que Louvain fut pour la Belgique."

Une oeuvre de cette importance ne pouvait périr. Ce jour-là même, Mgr Béliveau, n'écoutant que son grand coeur, réunissait sous le toit de son petit séminaire collégiens et séminaristes et transférait cette institution à la corporation du collège de Saint-Boniface. C'était du coup assurer la survivance du collège. Des dons généreux, parmi lesquels celui du gouvernement de la province de Québec, permirent bientôt la construction d'une aile nouvelle complètement à l'épreuve du feu. Le collège peut donc aujourd'hui, en dépit de lourdes charges, continuer son oeuvre d'éducation auprès de la jeunesse catholique du Manitoba.

Pour apprécier à sa juste valeur les résultats de cette oeuvre, modeste en apparence, il faut savoir se rendre compte des conditions dans lesquelles elle s'accomplit. Si on allait juger à la mesure de Québec ces postes avancés de la culture française, oubliant tout ce qu'il y a de désavantageux pour les élèves français dans le système scolaire des provinces anglaises, on serait porté à méconnaître le mérite de ceux qui se dévouent, non sans succès, à initier nos jeunes compatriotes aux secrets de la culture classique et de la littérature française.

CONVENTION DES HEBDOMADAIRES

Quatre cents journalistes des diverses provinces du Canada sont venues à Winnipeg pour la circonstance

La convention des hebdomadaires du Canada a eu lieu à Winnipeg les 24, 25 et 26 juin. Quatre cents représentants de journaux de toutes les provinces y ont assisté. Le programme comportait des causeries et des discussions fort intéressantes sur les différents aspects du journalisme.

M. Arthur Bonnet, président de la maison Bonnet-Brown, de Chicago, a exposé comment faire un succès de la publication d'un journal. Il a fait ressortir la raison d'être et les avantages du journal rural et démontré les dernières méthodes dans la confection des clichés.

M. S.-N. Wynn, directeur du "Yorkton Enterprise", a parlé sur la recherche des nouvelles pour les journaux hebdomadaires. Il a montré comment il est impossible aux quotidiens de prendre la place des hebdomadaires et de couvrir leur champ spécial d'informations.

La question des annonces a été également étudiée par H.-B. Anslow, de Campbelltown, N.-B., et L.-D. Nesbitt, propriétaire du "Mail", de Bassano, Alta, a dénoncé la plaie de la publicité gratuite.

Les délégués ont visité le Parlement, accompagnés de guides spéciaux. Des tramways réservés les ont transportés au Collège d'Agriculture où ils ont été les hôtes de la province au dîner. L'hon. C.-A. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, a prononcé un excellent discours, prenant pour thème l'unité dans la diversité. Il a félicité les journaux hebdomadaires de ne pas faire de sensation et a dit qu'ils renfermaient les vraies nouvelles vitales de la population. M. Dunning, attaquant le sujet de l'émigration, a favorisé l'entrée chez nous de tous ceux dont les affinités historiques et raciales indiquent qu'ils peuvent devenir citoyens canadiens avec nous; mais nous ne devons pas nous attendre, a-t-il déclaré, à ce qu'ils abandonnent toutes leurs traditions. D'ailleurs, un homme qui peut facilement rompre avec sa mère patrie a des chances de ne pas être une forte acquisition pour son pays d'adoption.

L.-J. Ball, directeur du "News", de Vernon, C.-A., a été élu président de l'association des hebdomadaires. C'est le même qui a gagné la coupe d'argent offerte par concours au journal le mieux rédigé.

La convention de l'année prochaine se tiendra à Québec.

Parmi les délégués à la convention, nous avons remarqué: MM. J.-E. Morrier et C. Laporte, du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert; Girouard, du "Canadien", Thetford Mines, P. Q.; Dubuc, du "Progrès du Saguenay", Chicoutimi; les deux frères Saint-Jacques, représentant la presse française de l'Ontario; Lucien Provencher, de Gravelbourg.

UN DEFENSEUR DE LA RACE

Le 23 mars dernier, le Père Guillaume Lebel, S.J., mourait au collège Sainte-Marie, à Montréal. La race française au Canada perd en lui un de ses plus actifs défenseurs.

Né à Cacouna, le 22 janvier 1849, il fit ses études au collège Sainte-Marie et devint ingénieur civil. Il exerça sa profession avec un succès éclatant pendant six ans, puis, à l'âge de 32 ans, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet. Ses supérieurs l'envoyèrent en Angleterre, puis en Irlande, poursuivre ses études philosophiques et théologiques, et c'est à Dublin qu'il fut élevé au sacerdoce en 1892.

Sur trente-cinq ans de ministère actif, il en a passé vingt-huit sur les champs de bataille du Manitoba, de l'Ontario et de l'Alberta. Convaincu que la question de race et de langue est, pour les Canadiens français, intimement solidaire de leur vie religieuse, doué d'un caractère combatif et d'un zèle ardent, le Père Lebel batailla vaillamment.

Professeur de mathématiques au collège de Saint-Boniface pendant onze ans, — de 1886 à 1888, puis de 1894 à 1903, — il ne limita pas son action intellectuelle à l'enseignement des équations et des logarithmes. De son influence patriotique d'alors nous avons ce bref mais éloquent témoignage d'un de ses anciens élèves, aujourd'hui professeur à Saint-Boniface: "Je n'oublierai pas de signaler les leçons de patriotisme canadien-français qu'il ne manquait pas de nous inculquer à nous, petits Manitobains, séparés de nos frères de Québec, mais Canadiens tout aussi authentiques qu'eux."

Envoyé, en 1903, dans le Nouvel-Ontario, il fut douze ans missionnaire, successivement au Sault-Sainte-Marie, à Sudbury et à Fort William. Là il fut à même de constater le désordre moral causé chez les Canadiens français par la perte de leur langue: les mariages mixtes, et souvent l'apostasie religieuse suivant de près l'apostasie nationale.

Il résolut de combattre ce mal et de sauver la foi en sauvant la race. L'ancien professeur de mathématiques se fit professeur de patriotisme. Il transporta dans le domaine de la défense nationale les admirables qualités qui avaient assuré son succès à Saint-Boniface: l'ordre, la méthode, la clarté, un esprit inventif, et ce "souci du détail" qui doit être, suivant Mgr Béliveau, le mot d'ordre de notre résistance.

Le Père Guillaume Lebel fut l'un des fondateurs de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. Quand, en 1907, M. Télesphore Rochon convoqua le congrès des instituteurs bilingues d'Ontario qui devait donner le jour à l'Association d'Education, le Père Lebel était au nombre des congressistes. A la suite de cette convention, il fut nommé représentant du comté de Nipissing dans le bureau de direction. Le 4 mai 1909, à la réunion préparatoire au Congrès d'Education des Canadiens français d'Ontario de 1910, il fut nommé membre du comité général de direction. (1)

Un homme très au courant de l'histoire de l'Association d'Education nous écrivait le 11 avril dernier: "Tous ceux qui ont collaboré à la fondation de notre Association sont unanimes à dire qu'il a déployé beaucoup de zèle et de dévouement pour assurer le succès de cette fondation... Il a continué, après la fondation de l'Association, de s'occuper activement du mouvement patriotique, favorisant par tous les moyens à sa disposition les activités de l'Association à la fondation de laquelle il avait contribué."

Au Congrès d'Education, il fit un rapport solide et détaillé sur le Nouvel-Ontario, c'est-à-dire, sur les districts de Sudbury, Algoma, Parry Sound, Nipissing, Thunder Bay et Rainy River.

Sur une population totale de 161,050 âmes, on comptait alors 57,835 catholiques, dont 38,530 Canadiens français. Dans ces districts, il y avait 208 classes; 6,607 enfants canadiens-français les fréquentaient.

"Ces chiffres, continue le rapporteur, parlent bien haut: 208 classes, 6,607 enfants canadiens-français dans ces mêmes classes du Nouvel-Ontario seul, pour une population canadienne française de 38,530 âmes des nôtres. On devrait compter au moins 25,000 enfants canadiens-français dans nos seules écoles élémentaires d'Ontario."

"Sans les écoles bilingues bien organisées, ces 25,000 enfants sont voués à l'apostasie nationale et, pour un grand nombre, à l'apostasie religieuse, à l'ignorance, à n'être que le rebut de la nation. Le voulez-vous? Non, non, jamais, jamais! Vous êtes venus ici, à Ottawa, 1,200 délégués, des quatre points cardinaux de la province d'Ontario, pour y apporter remède, un remède efficace: l'école bilingue légalement constituée, complètement organisée. Oui, oui, l'école bilingue avec son inspecteur, son instituteur bilingue, ses commissaires, ses enfants, les vôtres, son livre français... L'école bilingue, la succursale de votre église paroissiale!. La demande est juste, opportune, basée sur le droit naturel que possèdent les parents de faire instruire l'enfant suivant sa conscience. La demande ne cause de tort à personne; la réponse sera favorable. Un gouvernement loyal, juste pour tous, nous l'accordera..."

"Elevons-nous plus haut! Redisons les paroles du Grand Maître: "Laissez venir à moi les petits enfants; le royaume des cieux est pour ceux qui sont comme ces petits." Faisons un effort pour mettre en pratique ces paroles divines, et immédiatement. Pour nous, la langue française est intimement liée à la conservation de la foi, à la pratique de notre sainte religion."

"Le remède? Donnons-nous tous la main. Tendons la main au premier ministre d'Ontario, au département de l'Education. Une législation courte, claire; des amendements nombreux aux règlements qui nous garantiront: des inspecteurs bilingues, des séries de livres bilingues, des écoles normales bilingues, des maîtres et des maîtresses bilingues, des allocations du gouvernement pour les institutions bilingues comme pour les autres, des octrois municipaux pour les écoles bilingues comme pour les autres, des taxes municipales pour les écoles bilingues comme pour les autres." (2)

"Le rapport du Père Lebel sur le Nouvel-Ontario, nous a-t-on écrit, a mis les organisateurs du Congrès de 1910 en possession d'une étude complète et détaillée de la situation des nôtres dans cette région. Sans ce concours, on nous assure qu'il eût été difficile aux congressistes de prendre contact avec cette situation et de donner aux conclusions du Congrès toute la force et toute la compréhension qu'elles ont eues!"

Le Père Lebel se rendit aussi à Québec, en 1912, au Congrès de la Langue française. Dans l'une des séances de la section de propagande, il expose le triple malaise ontarien: le malaise social provenant de ce que les Canadiens français, étant presque tous agriculteurs, n'ont pas assez d'hommes de la classe dirigeante; le malaise scolaire, par suite du manque d'inspecteurs et d'instituteurs; et le malaise religieux produit par le trop petit nombre de prêtres canadiens-français.

"Le remède à la situation est double. D'abord, améliorer l'enseignement primaire bilingue et compléter l'enseignement secondaire. (3). Ensuite, la province de Québec devrait pourvoir à nos besoins les plus urgents en nous envoyant des jeunes gens instruits pour remplir les positions qu'on peut dire vacantes. Elle pourrait aussi nous fournir des institutrices diplômées dont l'influence salutaire serait inappréciable... Enfin, la province de Québec devrait aider au recrutement du clergé." (4)

Mais le Père Lebel était plus homme d'action qu'orateur ou écrivain. Il fut surtout, comme on l'appelait communément, un grand "bâtisseur d'écoles". Pendant les douze ans de son ministère dans l'Ontario, il parvint, malgré de nombreux obstacles, à doter chacune de ses missions d'écoles bilingues. Très bien vu des ministres ontariens, il sollicitait des fonds du gouvernement, puis s'assurait l'aide de nombreux collaborateurs, demandant à chacun ce qu'il pouvait donner: des matériaux ou des journées de travail. Si grande fut son influence en matière d'éducation, qu'on le surnomma "the French Minister of Education for Northern Ontario".

Son activité allait encore plus loin. "Là où le Révérend Père a excellé et où il s'est acquis de la part de ses compatriotes du Nouvel-Ontario le droit à une reconnaissance impérissable, nous écrit-on encore, c'est dans

(Suite à la quatrième page)

(1) "Congrès d'Education des Canadiens français d'Ontario". Rapport officiel des séances tenues à Ottawa, du 18 au 20 janvier 1910, pp. 45, 46 et 65.

(2) "Rapport officiel du Congrès", pp. 207-215.

(3) Un an plus tard, en septembre 1913, les Jésuites canadiens-français apportaient ce remède en fondant le collège de Sudbury, qui compte aujourd'hui plus de 160 élèves.

(4) L'"Action Sociale", Québec, 28 juin 1912.

Un défenseur de la race

(Suite de la troisième page)

l'aide et le secours qu'il n'a cessé de prodiguer aux colons. Il doit être loué pour sa sympathie à l'égard du nouveau colon, auquel il prodiguait ses visites et ses services afin de lui faciliter son établissement et ses succès, et de lui donner en tous temps, au prix de sacrifices et de fatigues, les secours de la religion."

Malgré son caractère combatif, qui le portait à réclamer sans cesse les droits de ses compatriotes, le Père Lebel se fit des amis partout par son affabilité, sa gaieté et son originalité. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire ces lignes que publiait le "Sudbury Star" deux jours après sa mort: "The death of Rev. Father G. Lebel leaves in deep mourning scores of friends of all nationalities and creeds who knew the energetic and lovable little missionary during his ten years of tireless work in the missions of Sudbury District some fifteen years ago."

De 1915 à 1919, l'ancien missionnaire fut procureur du collège canadien-français d'Edmonton, dans l'Alberta. Voici le témoignage qu'on lui a rendu: "La charge de procureur au collège d'Edmonton n'est pas une sinécure: ce qu'il faudrait savoir d'acrobatisme pour joindre les deux bouts! La maison, bâtie en 1913, sous un coup d'enthousiasme, quand l'argent roulait ou faisait semblant de rouler, a connu la hausse et la baisse..."

"Les élèves actuels, les anciens, les amis du collège, se souviendront devant Dieu du bon Père Lebel qui s'est tant appliqué à faire vivre une maison où notre jeunesse d'Alberta puisse trouver cette instruction supérieure que nos ancêtres apportaient de la France chrétienne du grand siècle." (5)

C'est pendant son séjour à Edmonton que la maladie le terrassa et l'obligea à venir se reposer dans sa province natale. Mais le vétéran des luttes scolaires ne perdait pas de vue ses compatriotes persécutés. Il y a deux ans, ce vieillard de soixante-quatorze ans alla faire connaître à l'un des ministres québecois les manoeuvres étranges auxquelles certains personnages se livraient dans les écoles de notre province situées près de la frontière ontarienne.

La vie entière du Père Guillaume Lebel nous montre donc qu'il fut "l'un de ces grands serviteurs de l'intérêt religieux et national dont on ne parle guère, mais qui méritent le souvenir reconnaissant des leurs." (6)

Il était peu connu dans notre province. Mais il ne convenait pas de laisser dans l'oubli l'oeuvre de cet apôtre-patriote qui contribua si puissamment à la conservation de notre langue et de notre foi dans les provinces de l'Ouest.

Dans l'histoire de notre défense nationale et religieuse, le Père Guillaume Lebel restera "le Ministre Français de l'éducation de l'Ontario".

Joseph FORTIER, S.J.

(L'"Action Française")

(5) L'"Echo du collège d'Edmonton", 25 mars 1925.

(6) M. Omer Héroux, le "Devoir", 25 mars 1925.

Chez les Oblats

Ottawa — Plusieurs changements importants ont été faits dans le personnel des Oblats, à Ottawa. Le R. P. Laurent Cary partira bientôt pour les missions d'Afrique, au vicariat du Basutoland. Le R. P. Rodolphe Turcotte ira à Maniwaki; le R. P. Léopol Gratton à Notre-Dame de Hull, et le R. P. Ange-Albert Chartrand au Cap-de-la-Madeleine.

Le R. P. Arthur Caron est nommé professeur au scolasticat Saint-Joseph, en remplacement du R. P. Raoul Leblanc, qui va faire des études supérieures de théologie à Rome. Les RR. PP. Henri Saint-Denis et Eugène Royal qui viennent de terminer leurs études à Rome, sont nommés professeurs à l'Université d'Ottawa.

NOUVELLES DE PARTOUT

Congrès annuel de médecins à Régina

Régina — Le congrès annuel de l'Association Médicale Canadienne a eu lieu à Régina. L'une des plus importantes questions discutées a été celle de l'établissement de cours spéciaux dans tout le Canada pour ceux qui ont déjà obtenu leurs diplômes de médecins. Une autre question importante à l'étude se rapportait aux moyens à prendre pour empêcher légalement les "chiropractors", les ostéopathes et ceux qui prétendent guérir sans l'emploi de drogues de se donner le titre de "médecins". Le Dr H.-W. Carson, de l'hôpital du Prince de Galles, Londres, a donné une conférence sur le traitement du cancer et des ulcères.

Toutes les principales villes du Canada étaient représentées au congrès. L'on remarquait des médecins éminents des Etats-Unis.

Jeudi soir, les anciens élèves des universités de Toronto, du McGill, du Queen's, des universités Laval, du Manitoba et autres se réunirent à des banquets.

M. Jean Landrieux fera le voyage

Montréal — Il ne reste plus qu'une semaine avant le départ du voyage de la "Liaison Française" à travers le Canada jusqu'à Vancouver et les adhésions arrivent nombreuses. Parmi les dernières en date, M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du voyage, rapporte celle de M. Jean Landrieux, ingénieur agricole, qui accompagnera les excursionnistes en qualité de délégué de l'Office français d'élevage et des nombreux syndicats agricoles qui y sont affiliés.

M. Landrieux est particulièrement intéressé dans les conditions de l'élevage et de l'agriculture au Canada. Depuis deux mois qu'il est au pays il s'est intéressé exclusivement à la province de Québec et désire maintenant étendre son champ d'action. Actuellement il étudie à Oka.

M. Landrieux, qui est membre du comité France-Amérique et correspondant du "Figaro', de Paris' se propose de donner des comptes rendus de son voyage au Canada lorsqu'il sera de retour en France.

M. Jean Landrieux a déjà retenu son passage à bord du train spécial du Chemin de fer national du Canada qui partira de Montréal et de Québec le 3 juillet prochain pour sa tournée à travers les centres canadiens-français.

Fêtes en l'honneur des martyrs canadiens au Cap de la Madeleine

Trois-Rivières — En dépit d'une pluie torrentielle qui a inondé toutes les routes de la région et d'un ciel peu rassurant dimanche matin, plus de vingt mille personnes ont assisté aux fêtes au sanctuaire du Cap de la Madeleine, pour célébrer la béatification des huit martyrs jésuites canadiens élevés sur les autels par Rome. Plus de deux mille pèlerins étaient venus en bateau ou par auto de Québec se joindre aux pèlerins de Nicolet, dont plusieurs paroisses furent fondées par les premiers Jésuites venus au Canada, étaient représentés par un fort contingent.

Ces fêtes ont été rehaussées par la présence de Mgr F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières, et de Mgr J.-H. Brunault, évêque de Nicolet, la présence de plus de cent prêtres non seulement du diocèse, mais des divers diocèses environnants.

Le Collège de Sudbury va s'agrandir

Sudbury, Ont. — Le R. P. Recteur annonce que le collège de Sudbury va s'agrandir le printemps prochain par la construction d'une aile.

Le collège actuel, bâtisse de 210 pieds, n'a guère plus de dix ans d'existence, et il est déjà trop restreint. La gent écolière y est serrée... à fendre les murs. On voit que les trente-deux mille Canadiens français du diocèse du Sault-Sainte-Marie, au centre duquel est situé Sudbury, ne mésestiment pas l'éducation classique; leur rêve, au contraire, est de préparer à leur goupe national, dans la personne de leurs enfants, des chefs qui seront les autorités religieuses et sociales de l'avenir.

M. l'abbé S. Côté, curé de Chelmsford, s'est inscrit en tête de la liste de souscription pour une somme de $5,000.

Une chaire confiée à un médecin canadien

Hartford, Conn. — Le Dr Thomas-H. Bissonnette, diplômé de l'Université Queen, de Kingston, Ontario, a été choisi parmi 150 candidats pour succéder à feu Frederick-W. Carpenter, comme titulaire de la chaire de biologie J.-Pierpont Morgan, au collège Trinity. Il a été admis à la pratique en 1913.

Un pianiste aveugle gagne le prix d'Europe

Québec — Paul Doyon, pianiste aveugle, de Montréal, a remporté le prix d'Europe pour 1925, lors du concours annuel qui s'est tenu à Québec, à l'Académie de Musique. Il y avait six candidats sur les rangs et le vainqueur est élève de l'Institut Nazareth, de Montréal.

Le prix d'Europe est une bourse de $3,000 qui a été fondée par le gouvernement provincial il y a quelques années. Elle permet au lauréat de faire deux années d'étude en Europe.

Les juges étaient MM. J.-Arthur Bernier et J.-H. Gilbert, de Québec; J. Saucier et J.-J. Gagnier, de Montréal, et Achille Fortier, d'Ottawa.

S. G. Mgr Béliveau et le programme d'enseignement bilingue de l'Ontario

L'Association d'Education canadienne-française de l'Ontario a fait imprimer récemment un programme d'enseignement bilingue qui renferme aussi l'exposé des principes et des méthodes de l'enseignement bilingue. La lettre suivante va nous dire ce que pense de ce programme S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface:

Saint-Boniface, le 27 mai 1925.

M. Edmond Cloutier,

Sec. de l'Association d'Education des Canadiens français d'Ontario.

M. le Secrétaire,

J'ai reçu un exemplaire du "Programme d'Enseignement bilingue" que vous m'avez envoyé et je vous remercie.

Ces cinquante pages me paraissent une véritable mine où devront puiser ceux qui remplissent une tâche aussi patriotique que difficile dans les circonstances. En le suivant ils donneront aux petits Canadiens français la formation dont ils ont besoin pour ne pas devenir des citoyens de second ordre dans leur pays. L'étude attentive de ce programme convaincra de plus les instituteurs qu'ils doivent en agir ainsi pour être fidèles à la mission que les parents leur confient auprès des enfants.

Je souhaite que les commissaires d'écoles en fassent aussi une étude spéciale, afin qu'après avoir bien compris son importance, ils donnent tout leur appui aux maîtres d'écoles pour que ceux-ci en tirent tout l'avantage qu'il comporte.

Croyez-moi, M. le Secrétaire,
Votre tout dévoué,

(Signé) ARTHUR,
Arch. de St-Boniface.

Mort d'un journaliste franco-américain

Manchester, N.-H. — Joseph-Edouard Bernier, directeur de l'"Avenir National", un des journaux français les plus importants de la Nouvelle-Angleterre, est décédé après une longue maladie de coeur compliquée par le diabète. Le défunt, à force de travail ardu, était parvenu à faire progresser l'humble journal qu'il avait fondé et qui est aujourd'hui un des quotidiens français les plus prospères de cette partie des Etats-Unis. M. Bernier était âgé de 58 ans.

Le retour de M. Montpetit

Montréal — M. Edouard Montpetit secrétaire général de l'Université de Montréal, accompagné de son épouse, est arrivé de Paris dans le cours de cette semaine. Comme on le sait, M. Edouard Montpetit a donné en Sorbonne des cours sur l'histoire du Canada.

La Tour de la Victoire pratiquement terminée

Ottawa — La Tour de la Victoire du parlement fédéral sera bientôt terminée. On a posé le mât de 28 pieds pour arborer un drapeau de 20 pieds par 40 pieds qui pèsera environ 50 livres. La tour est de 292 pieds de haut, soit environ plus de 100 pieds plus haute que l'ancienne tour. Les ouvriers sont actuellement à terminer la pose du cuivre sur le campanile que l'on a placé sur le haut de la tour.

A environ 200 pieds de haut une galerie fera le tour du campanile pour les visiteurs. On s'attend à recevoir au cours de l'automne les 53 cloches qui feront partie du carillon de la Tour de la Victoire.

Les Canadiens aux Etats-Unis

Détroit — En 1836, le Michigan comptait 5,000 Canadiens, ils y sont maintenant plus de 100,000, dont 75,000 nés aux Etats-Unis; dans le Wisconsin et le Minnesota, ils sont plus de 40,000; dans les douze Etats des Grands Lacs et surtout dans l'Illinois, plus de 300,000; dans le New-York et les six Etats de la Nouvelle-Angleterre, près de 800,000 (recensement de 1920), dont plus de 400,000 dans le seul Massachusetts.

De juin 1917 à juin 1919, 90,000 immigrants se sont inscrits aux Etats-Unis, de juin 1919 à juin 1921, 132,000; dans les neuf premiers mois de 1922, 127,000. Or, si l'on ajoute l'émigration, il faut compter 300,000 émigrants par an, soit 25,000 par mois.

NOS CHANSONS PAR L'IMAGE

L'idée la plus heureuse de la procession de la fête nationale à Montréal

Son Excellence Mgr di Maria, délégué apostolique au Canada, a célébré la messe de la Saint-Jean-Baptiste au pied du Mont-Royal en présence d'une foule considérable. Il était assisté des chanoines Binette et Harbour. Le sermon de circonstance a été fait par le R. P. Lamarche, O.P.

Des milliers de personnes ont assisté à cette messe en plein air sous un soleil resplendissant.

Montréal — Le programme de la procession de la fête nationale portait sur les coutumes et les traditions ancestrales. Il avait été tracé par MM. E.-Z. Massicotte, J.-B. Lagacé et Elzéar Roy.

Rien de captivant comme le défilé des tableaux de nos plus curieuses scènes de moeurs, des plus jolies tranches de notre vie familiale. Mais, afin d'ajouter au charme du programme, ses animateurs ont voulu d'abord reconstituer des scènes qui se déroulaient il y a un siècle ou deux, c'est-à-dire aux époques où la couleur ajoutait au pittoresque du costume. Ils ont également visé à introduire dans la plupart des tableaux des personnages authentiquement historiques, faisant remonter à une date déterminée le début où la florescence de chaque coutume ou tradition. Ainsi, en outre de ses aspects, il y avait toute une leçon d'histoire utile à retirer de ce spectacle déjà si attrayant.

Toutefois l'idée la plus heureuse qu'ont eue les trois collaborateurs, n'est-elle pas celle d'illustrer par l'image nos chansons les plus aimées et les plus connues, dans une demi-douzaine des chars allégoriques qui montraient les coutumes et traditions de nos ancêtres? Grâce à l'initiative et au travail de ces trois chercheurs et artistes profondément patriotes, on comprend mieux le charme de "A Saint-Malo, beau port de mer", toute la bucolique amoureuse de "A la claire fontaine", toute la belle humeur de "Marianne s'en va-t-au moulin", de "Vive la Canadienne" et de "En roulant ma boule" pour ne mentionner que celles-là. C'est en effet en voyant vivre sous nos yeux, dans le décor et le costume, les personnages de ces chansons aimées qu'on en saisit vraiment toute la psychologie populaire.

Souvent, en chantant nos refrains populaires, nous nous laissons entraîner par le rythme ou joyeux ou berceur, sans songer à mettre dans leur interprétation le sentiment véritable qui les créa et qu'ils contiennent. Ce n'est pas que nous ne les aimions pas, puisqu'on ne les oublie jamais une fois qu'on les a appris, mais quand on les chante machinalement, pour chanter tout simplement, on n'attache plus l'importance qu'il faut à ces naïfs refrains d'une vie jadis agréable dans sa simplicité.

Il n'était donc pas possible, dans les "Visions du passé" qui constituaient le grand spectacle de la procession de la fête nationale, de ne pas faire la place belle à ces chansons populaires, si prenantes et si touchantes dans leur naïveté, héritage précieux de nos pères et auxquelles, en tous pays, on réserve un souvenir ému.

SASKATOON — W.-J.-M. McMullen, de Kerrobert, a été élu président de l'Union des Municipalités de la Saskatchewan.

MOOSE JAW — William Grayson, de Moose Jaw, a été élu président du Barreau de la Saskatchewan.

L'évacuation de la Ruhr va commencer

Paris — On annonce officiellement que les opérations françaises pour l'évacuation de la Ruhr commenceront sous peu. Le conseil des ministres vient d'adopter les mesures de Painlevé à cet effet, pour faire honneur aux obligations de la France qui a décidé l'évacuation de la Ruhr.

Depuis quelques semaines tout indique que la tension qui existait dans les relations franco-allemandes est bien moins forte.

LES ENFANTS IMAGINATIFS

Il est une faculté dont on a tendance à s'amuser quand on la rencontre dominante chez l'enfant: on l'admire, on la laisse se développer à tort et à travers: c'est l'imagination. Sans doute, elle rend de grands services dans la vie, mais comme toutes les autres facultés, elle a ses excès.

Une imagination déréglée peut faire le malheur de toute une vie: il importe donc de la bien diriger, même chez le tout petit.

Vous en garderez ce qu'elle a de bon: c'est-à-dire les idées parfois ingénieuses qu'elle suscite, le pouvoir qu'elle possède de jeter une pointe de gaieté sur certaines heures monotones de la vie; vous supprimerez ce qu'elle a de néfaste: en particulier la confusion du réel et du fictif.

Vous reconnaîtrez facilement qu'un enfant est un imaginatif, soit à la facilité avec laquelle il invente un récit, soit à celle qu'il apporte dans ses amusements.

Il n'y a pas grand mal à laisser l'enfant vous raconter (ou se raconter à lui-même) une histoire de son invention et qu'il donne pour telle. Il y aurait danger, si l'enfant vous faisait le récit d'un fait dont il a été témoin et n'y mettait aucune exactitude. Inconsciemment enchaîné par son imagination, il mêle ses chimères à la réalité.

Si vous posez une question, l'enfant vous soutient avec force qu'il a réellement vu ce qu'il vous raconte. Sans doute, il le croit lui-même, et déjà se fait dans son esprit la confusion de la réalité et de la fiction. Aux mamans de rétablir l'ordre dans ce petit cerveau que l'imagination menace peut-être de déséquilibrer. Reprenez le récit avec l'enfant, obligez-le à distinguer ce qu'il a vu et ce qui n'existe qu'en lui. Ceci est important. Faute de l'avoir fait, vous verrez votre enfant, plus tard, prendre tous les produits de son imagination pour des réalités, sans que personne puisse le persuader du contraire. Il s'exposera à d'innombrables déceptions.

D'ailleurs, ne pas intervenir serait habituer l'enfant au mensonge. Sans doute, il ment inconsciemment, puisque, à moins d'attirer fortement son attention sur les faits réels, il croit dire la vérité, mais vous comprenez bien qu'il en arrive ainsi forcément à ne plus faire de distinction entre mensonge et vérité, à ne plus avoir aucune horreur du premier, aucun respect de la dernière. Dans l'avenir vous entendrez dire de lui comme de certains autres: "Où est le vrai dans leurs paroles? Où est le faux? Nul ne le sait; pas même lui!"

Ne riez donc qu'à bon escient, mamans extasiées, aux récits amusants de vos tout petits. Dieu leur a donné une riche qualité que vous devez leur aider à cultiver, à redresser quand elle a failli. Aussi, ne manquez pas, à chaque fois que vous surprenez chez vos imaginatifs une atteinte à la vérité, de la reprendre.

Mais, direz-vous, si l'enfant invente un récit? Oh! alors, ne vous effrayez pas tant! même si l'histoire est fantastique, sans apparence de vérité. S'il vous a dit: maman, je vais te raconter une histoire de mon invention (ou comme écrivait un bambin de ma connaissance: "une histoire qui est de moi, et le titre aussi!"), il n'a pas cherché à vous tromper, c'est l'essentiel. Laissez-le exercer sa faculté, et s'il exagère trop, reprenez-le, afin de ne pas l'habituer à raconter n'importe quelles sottises, comme il aurait peut-être tendance à le faire.

• • •

Vous reconnaîtrez encore, avons-nous dit, l'imagination débordante d'un enfant à la facilité qu'il apporte à ses amusements solitaires: il éprouve rarement le besoin d'avoir un compagnon de jeux. Tous les enfants, sans doute, ont le don d'animer ce qui les entoure, de peupler l'espace de personnages imaginaires, et il n'est pas rare de les voir se distraire toute une journée, seuls et sans ennui. Mais souvent, l'enfant chez lequel domine l'imagination ne réclamera pas de camarades, se suffira à lui-même. Le devoir de votre vigilance maternelle est alors (s'il n'a ni frère ni soeur) de lui chercher ces petits amis qu'il ne demande pas, afin d'éviter le jeu solitaire, trop fréquemment renouvelé. Ce dernier, en effet, fatigue l'enfant au lieu de le reposer: sans cesse sa tête travaille pour fournir, à lui seul, tous les éléments et tous les rôles de la récréation.

Beaucoup de mamans se demandent souvent s'il est bon de laisser lire ces jeunes intelligences, si fécondes en inventions? Pourquoi pas? J'estime qu'on peut leur permettre de lire autant, mais pas plus qu'aux autres enfants. Ne vous illusionnez pas: leur imagination vagabondera même si vous les privez de lire: l'aliment qu'ils auraient puisé dans leur lecture, ils iront le chercher ailleurs, ce qui sera pour eux bien plus dangereux.

Quels livres peut-on leur mettre entre les mains? Il faudra choisir avec encore beaucoup plus de tact que pour les autres enfants.

Et d'abord, chaque fois que vous le pourrez, lisez avec votre enfant: vous serez plus à même de diriger son imagination et de l'empêcher d'errer trop loin. Répondez aux mille questions que cette lecture ne manquera pas de lui suggérer. Gardez-vous bien de lui dire: "Je ne sais pas"; ou "ceci ne t'intéresse pas". De telles réponses ne pouvant lui suffire, il cherchera ailleurs une solution: son imagination sans doute lui en fournira une... saugrenue... et vous en serez responsable.

Ne lui défendez pas les récits d'aventures. Ne lui en laissez pas lire trop, mais ne les supprimez pas complètement: permettez-les-lui par exemple comme récompense d'un travail appliqué, d'une autre lecture, moins attrayante pour lui parce qu'elle est moins en accord avec son genre d'esprit. Faites-lui lire des récits de voyages réels, vécus, à sa portée; racontez-lui vous-même vos voyages, ceux des personnes que vous connaissez: ainsi vous fournirez une nourriture sérieuse à son imagination, qui s'habituera à bâtir sur le réel.

Ne visez donc pas à étouffer complètement l'imagination de vos enfants si vous trouvez qu'ils en ont trop: vous n'y parviendriez pas, d'ailleurs. Faites mieux: fournissez à cette faculté débordante ses éléments dans la mesure où vous le pouvez. Le danger consiste surtout dans le fait que l'enfant cherche ce que vous lui refusez et que la matière sur laquelle travaille son esprit n'est pas soumise à votre contrôle.

Si l'imagination est puissante au point qu'on puisse la qualifier de maladive, soyez encore plus vigilante; prenez garde aux spectacles qui peuvent l'exciter, comme le cinéma, si funeste d'ailleurs pour la plupart des cerveaux enfantins. Laissez le moins possible l'enfant livré à lui-même. S'il ne peut toujours avoir des camarades autour de lui, remplacez-les, jouez, lisez, travaillez avec lui, afin d'être toujours là pour corriger ses nombreux écarts.

Ainsi vous éviterez le danger physique et moral que représenterait pour lui une riche faculté non contrôlée.

A. RAEL.

(La "Maison")

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

PATRON DE BAS D'AUBE, A EXECUTER AU FILET POINT DE TOILE, OU AU FILET CROCHET.

Ce motif se répète six fois pour former le tour de l'aube. La hauteur peut à volonté être diminuée ou augmentée, en retranchant ou en ajoutant des croix de Malte.

Patron du bas d'aube, avec celui de la manche, 50 sous.

Il faut, pour exécuter ce bas d'aube, environ 16 pelotes de cordonnet spécial pour crochet M.F.A., à 25 sous la pelote.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 15 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, [illegible], Winnipeg.

Page Féminine

Les Vacances

L'heure des vacances vient de sonner, et les élèves, enivrés soudain d'une liberté impatiemment attendue, vont se croire au seuil d'une sorte de paradis terrestre.

Les maîtres, au contraire — tout heureux qu'ils sont du répit qu'on leur accorde — se défendent mal d'une certaine mélancolie, parfois même d'une véritable anxiété, en voyant s'échapper de la volière tant de jeunes êtres encore inexpérimentés, si curieux de tout voir et de tout entendre, si avides, de ce qui amuse et de ce qui flatte et si souvent livrés à toute rencontre et à toute aventure...

Les maîtres sont inquiets.

Et comment ne le seraient-ils pas?

Est-ce que tous les parents sont bien avertis des malheurs qu'un défaut de surveillance peut occasionner dans l'âme de leurs enfants?

Est-ce que tous les parents se doutent qu'un compagnonnage incontrôlé peut être parfois mortel pour de tout jeunes enfants? Sont-ils convaincus que ni les liens du sang ni ceux de l'amitié ne sauraient dispenser de cette obligatoire et prudente défiance?

Est-ce que tous les parents sont en garde contre les pernicieux effets soit du désoeuvrement, soit encore de l'isolement sur les imaginations d'adolescents, de jeunes filles ou de jeunes gens?

Quand disparaissent, au fond des valises, les costumes scolaires et, au fond des pupitres, les instruments d'étude, lorsque cessent brusquement et la rédaction des devoirs et la fréquentation des classes, et ce contact quotidien avec l'éducateur de profession, il y a grand danger que l'élève, suspendant, sous prétexte de repos, tout progrès intellectuel, tout progrès moral et parfois, hélas! toute fréquentation des sacrements ne devienne une proie facile pour l'ennemi de la perfection spirituelle.

C'est pourquoi il y a des relations qu'il faut désengager, des visites qu'il faut détourner de rendre, des invitations qu'il faut déconseiller.

C'est pourquoi il y a des parties de campagne, des excursions, des courses en voiture qu'il ne faut pas permettre, faute de garanties.

C'est pourquoi il y a des pièces ou des endroits écartés dont l'accès doit être interdit.

C'est pourquoi encore il y a des tenues, des lectures, des chansons et d'autres amusements qu'il ne faut point tolérer sous le toit d'une famille chrétienne.

Puissent donc les parents, conscients de leurs responsabilités accrues et s'efforçant eux-mêmes de vivre dans l'état de grâce, le demander avec instance au bon Dieu pour leurs enfants!

Puissent-ils être éclairés des lumières propres à leur état et être fortifiés des saintes énergies du pasteur vigilant, défendant ses brebis contre le loup ravisseur.

Et puissent-ils, les parents chrétiens, par la grâce de Dieu et l'effet de leur surveillance zélée, garder intact, tout le long de ces mois d'été, le dépôt sacré que leur a confié la divine Providence.

Les maîtres chrétiens retrouveront alors avec joie, en septembre, ceux qu'ils auront vu partir avec une légitime inquiétude. — S. I. C.

La ménagère

Quand paraît la ménagère,
La lumière
Semble entrer dans la maison;
Le feu pétille et s'agite,
Et plus vite
L'oiseau siffle sa chanson.

Dans le verger, chaque branche
Plie et penche
Vers elle sa tige en fleur.
A son toit les hirondelles
Sont fidèles;
Leurs nids lui portent bonheur;

Dans le logis, son royaume,
Tout embaume;
On sent une bonne odeur
D'abondance et de bien-être
Qui pénètre
Et qui réjouit le coeur.

La ménagère est aimante
Et charmante.
Elle a la grave beauté
Des mauves, des scabieuses
Si rêveuses,
Et des pâles roses-thé.

Sa chevelure châtaine
Compte à peine
Quelques légers fils d'argent,
Blanche neige inaperçue
Et fondue
Sur l'arbre encor verdissant.

Elle travaille à sa tâche
Sans relâche,
Assise au seuil du jardin.
Au linge de la famille
Son aiguille
Redonne un lustre soudain.

Et sur sa tête attentive
Et pensive,
Les lilas, qui font fléchir
Leurs bras chargés de fleurettes
Violettes,
Semblent vouloir la bénir.

André THEURIET.

Le sel dans l'hygiène

Un gargarisme à l'eau salée soulage les maux de gorge;

Un bain d'eau salée guérit l'inflammation et la fatigue des yeux.

Une cuillerée à café de sel dans un verre d'eau, en se couchant ou le matin à jeun, guérit les cas les plus rebelles de constipation.

Le sel employé de temps à autre pour le soin des dents préserve ces dernières du tartre.

Une friction d'eau salée de temps en temps arrête la chute des cheveux.

Enfin, des bains de sel et d'eau froide guérissent le froid aux pieds.

EN PASSANT

Maire et mère

Mme Dora Whinston, qui avait été élue maire d'Halloway, aux Etats-Unis, a pris la résolution d'abandonner l'écharpe municipale.

Voici les raisons qu'elle fait valoir dans sa lettre de démission:

"Mes devoirs de maîtresse de maison et de mère de famille sont plus importants que les affaires publiques. En tout cas, je n'ai plus le temps de remplir ces derniers. Je conseille à toute femme qui a un intérieur de s'abstenir de toute activité politique."

Ces conseils formels, fruit de l'expérience, seront-ils écoutés?

Abnégation maritale

Le président Coolidge vient d'accepter la démission de M. John Wallace Riddle, ambassadeur des Etats-Unis en Argentine.

M. Riddle, paraît-il, abandonnerait la carrière diplomatique parce que sa femme éprouve une telle crainte de la mer qu'elle ne peut venir le rejoindre à son poste à Buenos-Aires.

La répugnance de Mme Riddle pour les voyages sur l'océan est basée sur les aventures tragiques qu'elle a vécues. Elle fut, en effet, l'une des rescapées du "Lusitania". Quelques années plus tard, lors d'un nouveau voyage en mer, une chaudière fit explosion, tuant cinq hommes de l'équipage, puis le navire fut bloqué par les "icebergs", et finalement échoua dans un fiord norvégien. Le même navire fut entièrement détruit par un incendie, fort heureusement avant le voyage de retour. Lors de son dernier voyage de Rio-de-Janeiro à New-York, le transatlantique perdit l'usage de son gouvernail, et la traversée fut des plus mouvementées.

Elégance et communisme

Parmi les personnalités des soviets, la plus élégante est, dit-on, Mme Kollontaï, qui était ambassadrice de l'U. R. S. S. à Christiania, et qui est pour quelque temps à Paris.

Elle a des fourrures magnifiques, des bijoux de prix et des toilettes qui sont à la dernière mode. Ce qui n'est pas sans susciter quelques jalousies autour d'elle. On dit même que ce souci constant de la mode lui a fait tort dans la "Carrière".

Le Pape et les modes immodestes

Au lendemain de la canonisation de la Mère Barat, S. S. Pie XI a reçu en audience plusieurs religieuses du Sacré-Coeur accompagnées de leurs élèves. Le Saint-Père, répondant à l'adresse lue par une de ces élèves, laissa parler son coeur en une émouvante improvisation qu'il termina par cette adjuration:

"Avant de clore, Nous éprouverions du remords si Nous laissions échapper pareille occasion d'appeler votre attention et votre zèle sur un point capital. Vous ne pouvez point ignorer ce qui fait une peine continuelle aux saints pasteurs et aux Souverains Pontifes qui Nous ont précédé, Notre peine à Nous aussi."

Le Pontife entendait parler des modes immodestes. Il avait dû lui-même fermer les portes de sa maison, la maison du Vicaire de Jésus-Christ, à des jeunes filles et des jeunes femmes qui s'y présentaient sans cette modestie dont le sentiment est presque instinctif dans la femme chrétienne. Tout d'abord, il n'avait pas été compris de tous et certains en avaient même conçu de l'amertume, mais cela n'avait point duré. Il avait reçu de tous les points du monde des lettres de remerciements et des félicitations qui lui venaient même de protestants.

"Nous vous demandons, continua-t-il, de Nous venir en aide dans cette belle croisade pour la modestie chrétienne."

Le petit chien de Marie-Antoinette

Le petit chien de Marie-Antoinette avait suivi sa maîtresse de la prison du Temple à la prison de la Conciergerie. Alexandre Dumas, dans l'un de ses romans, raconte qu'il fut assommé d'un coup de bâton après la mort de la reine. Il n'en fut rien. Le journal de l'abbé de Salomon nous a fixé sur le sort du chien de Marie-Antoinette. L'abbé de Salomon avait été, sous le Directoire, emprisonné à la Conciergerie, où il couchait dans le lit qui, jadis, avait servi à la reine.

"Je vis, dit-il, comme ma porte s'ouvrait, un carlin entrer dans ma chambre, sauter sur mon lit, en faire le tour et s'en aller. C'était le carlin de la reine que Richard avait recueilli et dont il prenait le plus grand soin. Il venait de la sorte pour flairer les matelas de sa maîtresse. Je le vis faire ainsi tous les matins, à la même heure, pendant trois mois entiers. Et malgré tous mes efforts, je ne pus jamais l'attraper. Ce fut là le dernier ami et le plus fidèle de la reine infortunée."

Aux jeunes filles à marier

Il est, nous assure-t-on, un moyen facile et pratique de reconnaître le caractère des hommes à leur teint.

Les hommes qui ont le teint rouge sur fond jaune, sont très gais dans le monde, mais tristes, capricieux, méticuleux, dans l'intimité; ceux, au contraire, qui ont le teint rose sur fond blanc, sont calmes dans le monde, mais méchants, emportés, exigeants dans l'intimité; enfin, ceux dont le teint est brun sur fond rouge, sont violents, "soupe au lait" en public, mais combien ils gagnent à être intimement connus! Et maintenant, mesdemoiselles, si l'on vous présente un prétendant, quelque soin qu'il prenne à vous cacher son vrai caractère, étudiez son teint et vous serez exactement renseignées!

Il n'est point de père, ni de frère, ni d'ami, dont l'affection puisse surpasser l'amour que les anges ont pour nous. — Saint Alphonse de Liguori.

• • •

Dieu a fait l'âme humaine si noble que toute souffrance qui la purifie, tout effort qui l'élève la rend heureuse en la rendant meilleure. — Saint Augustin.

RECETTES

Omelette aux pommes

Epluchez et enlevez les pépins à deux belles pommes; coupez-les par petites tranches; faites-les revenir au beurre dans la poêle. Prenez six oeufs; mélangez-les avec une cuillerée de farine et cinquante grammes de sucre en poudre, que vous aurez préalablement délayé avec un peu de lait; battez le tout ensemble et versez dans la poêle sur les pommes revenues au beurre.

Rôties au fromage galloises

Une cuiller à table de beurre, une demi-livre de fromage haché mince, une demi-cuiller à table de moutarde, un peu de poivre de cayenne, une demi-tasse de crème claire. Faites fondre le beurre dans la casserole, puis mettez le fromage et les condiments; ajoutez la crème à mesure que le fromage fond. Lorsque le mélange est liquide et crémeux servez sur des rôties beurrées, tranchées en lanières d'un demi pouce et placées côte à côte sur l'assiette.

Pouding aux raisins

Une pleine tasse à thé de farine, six oeufs (ôtez deux blancs), gros comme un jaune d'oeuf de beurre, un verre de franche eau-de-vie, sucre, canelle, muscade, raisin à votre goût, du lait assez pour former de tout cela une pâte bien épaisse; ensuite mettez le tout dans un linge trempé dans l'eau bouillante et enduit de beurre et de farine, attachez-le bien serré, jetez-le dans l'eau bouillante, et faites bouillir une heure et demie.

Pouding aux pommes

Prenez une demi-terrinée de pommes, épluchez et hachez-les bien menues; prenez une demi-terrinée de farine, cassez un quarteron de beurre par petits morceaux dedans, prenez de l'eau froide et délayez cette farine pour pouvoir la rouler sur une table, étendez-la une fois plus longue que large; étendez un lit de pommes saupoudrées de muscade, sucre et canelle pilés jusqu'à ce que vos pommes soient employées, roulez ensuite votre pâte et fermez-la à chaque bout; enfermez votre pouding dans un linge mouillé et préparé comme on fait pour les autres poudings; puis mettez-le dans l'eau bouillante, où vous le laisserez trois heures, s'il est gros, et deux heures et demie, s'il est petit. Une sauce à l'ordinaire.

Règlement de vie d'un catholique

Il se lève de bonne heure et se couche de même.

Il dit "bonjour" et "bonsoir" à Dieu par une petite prière, en commun si possible.

Il assiste à la messe tous les dimanches, de préférence à une messe où l'on prêche.

Il se confesse et communie quand l'Eglise l'ordonne et quand il en sent le besoin.

Il a une petite bibliothèque avec les livres excellents; il lit un peu tous les jours. Il n'achète que des journaux à mentalité chrétienne.

Il s'intéresse à la vie paroissiale et aux oeuvres, "mais ne critique jamais". Il est bon, et on ne dira pas de lui: "C'est une mauvaise langue".

Il chérit son foyer; il est doux avec sa femme; il est l'ami de ses enfants, ne se met jamais en colère.

Il est chrétien simplement, profondément, fièrement, sans se cacher, sans s'afficher; il expose plutôt qu'il ne discute, et s'arrête quand il sent que l'adversaire va se froisser.

Et, comme il est en paix avec Dieu, il regarde l'avenir en face: "Ce sera, Seigneur, quand vous voudrez et comme vous voudrez".

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., v. 20-24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 juillet — Visitation de la B. V. M.

Vendredi 3 — S. Léon; S. Anatole.

Samedi 4 — S. Ulric.

Dimanche 5 — Cinquième après la Pentecôte.

Lundi 6 — S. Romule.

Mardi 7 — SS. Cyrille et Méthode.

Mercredi 8 — Ste Elisabeth.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe: du 11 au 15 août

Le R. P. H. Bourque, S.J., prêchera cette retraite qui s'ouvrira le 11 août, à 8 h. du soir, pour se terminer le 15 au matin, en la belle fête de l'Assomption. Les jeunes filles qui désirent y prendre part seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer leurs noms d'avance.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Une retraite fermée pour les jeunes filles sera prêchée par le R. P. Bourque, S.J., les 16, 17, 18 et 19 juillet prochain. Celles qui désirent y prendre part sont priées de s'inscrire à l'avance.

Pour toute autre information s'adresser à la supérieure.

Information américaine

Un journal des Etats-Unis, le "Morning Star", annonçait, ces jours derniers, à ses lecteurs la mort de William Jones.

Celui-ci — qui n'était pas mort — s'empressa de le faire savoir au "Morning Star" qui rectifia avec non moins d'empressement et de la façon suivante:

"Hier, nous avons été les premiers de toute la presse à annoncer la mort de M. William Jones. Aujourd'hui, nous sommes les premiers à démentir cette nouvelle. Le "Morning Star" est toujours le premier en tout."

Autour de la Ferme

LES FERMIERS ONT BON ESPOIR

Ils comptent sur une récolte de blé exceptionnellement abondante, dans l'Ouest

Les fortes pluies qui sont tombées depuis deux semaines, et le temps modérément frais ont consolidé la promesse d'une récolte de blé exceptionnellement abondante dans les provinces des prairies. Cette perspective a fait naître un très grand optimisme chez ceux qui comptent directement ou indirectement sur la récolte pour leur bien-être; mais il faut rappeler qu'une récolte exceptionnelle n'est pas une garantie de prospérité. La grande récolte de 1923, qui donna quelque 452 millions de boisseaux de blé, ne valait que $293,152,000, tandis que la récolte de 1924, qui fut de 235,694,000 boisseaux, valait $285,281,000, soit une diminution de près de 50 pour cent sur la qualité.

La valeur de la récolte de blé pour le peuple canadien dépend de la production mondiale. Les derniers rapports de Washington évaluent la diminution dans la récolte de blé de 1925 à 212 millions de boisseaux, en comparaison de la récolte de 1924.

Cependant, des rapports d'autres sources évaluent la diminution à 178 millions de boisseaux. Si ces chiffres sont à peu près exacts, ils signifient que les Etats-Unis importeront beaucoup plus de blé canadien que dans le passé. Si la situation, hors du Canada et des Etats-Unis, était à peu près la même cette année que l'an dernier, il y aurait une bonne raison pour évaluer les prix jusqu'à $2 le boisseau et plus pour le Nord No 1; mais, l'an dernier, la Russie fut un important pays importateur, et Broomhall, de Liverpool, estime que la Russie aura un excédent de plus 180 millions de boisseaux pour l'exportation.

Quoi qu'il advienne, il est possible de prédire que les prix du blé, par boisseau, seront entre $1.50 et $1.75. Un prix plus élevé que $1.75 dépendra de désastres pour la récolte en Russie, aux Etats-Unis et au Canada.

LES EMBLAVURES DE BLE DE 1925

Elles sont sensiblement les mêmes que l'année dernière à l'étranger

L'Institut international d'agriculture de Rome vient de transmettre les évaluations officielles des emblavures de blé dans la plupart des pays de l'hémisphère du nord. L'étendue totale de blé dans tous ces pays, étendue qui comprend tout le blé d'hiver et une partie du blé de printemps, est de 132,224,000 acres, contre 133,288,000 acres l'année dernière, soit une diminution de moins de un pour cent. Seize pays d'Europe accusent une légère augmentation totale. La seule diminution considérable est aux Etats-Unis; elle est due au fait que des superficies considérables ont été détruites par l'hiver.

D'après les derniers rapports, l'état de la récolte est supérieur à l'ordinaire presque partout en Europe. Il est bien meilleur qu'il n'était à cette époque l'année dernière, surtout en France, en Allemagne et dans quelques-uns des états des Balkans, mais les prévisions ne sont pas aussi favorables en Russie, en Espagne et en Hongrie.

A en juger par les indications actuelles, la récolte européenne de blé dépassera peut-être de 200,000,000 de boisseaux celle de l'année dernière, qui était beaucoup moins forte que d'habitude. La récolte est bonne dans le nord de l'Afrique, sauf au Maroc.

Dans l'Inde, la récolte totale de blé est maintenant évaluée à 328,000,000 de boisseaux, contre 364,000,000 de boisseaux l'année dernière; on peut donc compter que l'Inde n'exportera que des quantités insignifiantes pendant l'année de céréales qui vient. La récolte de blé aux Etats-Unis est maintenant évaluée officiellement à 661,000,000 de boisseaux, contre 873,000,000 de boisseaux l'année dernière, soit une diminution de 212,000,000 de boisseaux. Les Etats-Unis n'exporteront donc que peu de blé en 1925-26, à moins que la récolte ne s'améliore plus tard.

Il est encore trop tôt pour faire des prévisions sur la récolte de blé canadienne, mais on prévoit actuellement un gros rendement. Le rapport de juin au Bureau fédéral de statistique est très favorable.

Il est maintenant certain que le reliquat de vieux blé dans les principaux pays exportateurs, au commencement de la nouvelle année de grain, au 1er août 1925, sera plus faible que d'habitude. En Argentine et en Australie, il ne restera à cette date que très peu de la récolte de l'année dernière. Comme l'Inde n'aura rien à exporter et les Etats-Unis très peu, les pays importateurs devront compter sur le Canada pour la plus grande partie du blé qu'il leur faudra, à partir du mois d'octobre, jusqu'à ce que la nouvelle récolte de l'hémisphère du sud arrive sur le marché, en février 1926.

La récolte de blé aux Etats-Unis

La dernière livraison du "Bulletin des renseignements commerciaux" nous apporte les renseignements suivants sur la récolte de blé aux Etats-Unis, transmis par notre commissaire du commerce:

Le Bureau des récoltes du département de l'agriculture des Etats-Unis anticipe une récolte de blé de 660,885,000 boisseaux pour tous les Etats-Unis, soit la plus faible récolte depuis 1917, et 212,000,000 de boisseaux, ou 24.3 p.c. de moins que celle de l'an dernier. L'état du blé d'hiver, le 1er juin, était à 66.5 p.c. de la normale et celui du blé de printemps à 87.1 p.c. Le Bureau estime la récolte de blé d'hiver à 407,156,000 boisseaux, et celle de blé de printemps à 253,729,000 boisseaux, ce qui forme un total de 660,885,000 boisseaux, comparativement à 872,673,000 boisseaux en 1924.

Apparemment, il y aura très peu de blé disponible pour exportation et il n'y aura peut-être pas de surplus du tout, le Bureau déclarant que les besoins de la consommation domestique sont à peu près égaux à la récolte estimative. Le blé d'hiver, qui a souffert beaucoup pendant l'hiver, a eu un mauvais mois de mai, la température étant trop froide et la pluie faisant défaut, ce qui a affaibli une végétation qui était déjà déprimée par un mauvais hivernement. L'état du blé de printemps est de passable à bon, le froid ne lui ayant pas causé de dommages sérieux.

La récolte d'orge sera plus forte que l'an dernier, mais elle sera plus faible pour l'avoine, le seigle, le foin, les pêches et les prunes.

L'état d'ensemble de toutes les cultures, le 1er juin, est donné à 94 — un pour cent de la moyenne des derniers six ans — par le Bureau des récoltes.

Traitement simple et sûr — Il est si facile de se servir de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, qu'un enfant peut comprendre toutes les instructions. Employée comme liniment, il suffit de frictionner, et employée comme pansement il suffit de l'appliquer. Les directions sont si simples et peu compliquées qu'elles peuvent être comprises par jeunes ou vieux.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Il y a actuellement des milliers de chômeurs dans chacune des villes de la Nouvelle-Angleterre

Québec — M. J.-E. Laforce, agent général des Chemins de fer Nationaux du Canada, à Boston, de passage à Québec, a donné d'intéressants renseignements sur la situation des Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

"La situation dans la Nouvelle-Angleterre, dit M. Laforce, n'est pas du tout ce que l'on pense et ce que l'on dit ici. On entend souvent raconter, dans les trains qui circulent dans le territoire de la province de Québec, que telles et telles personnes sont parties pour les Etats-Unis, qu'elles s'y sont établies avantageusement et que quelques unes y ont même fait fortune assez rapidement. La réalité est tout autre. Il y a actuellement des milliers et des milliers de personnes qui chôment dans à peu près chacune des villes de la Nouvelle-Angleterre et celles qui réussissent à se trouver un emploi, ne travaillent pas plus que trois ou quatre jours par semaine.

"Cette crise du chômage, ajoute M. Laforce, est due principalement au fait que l'industrie du coton a pris depuis dix ans une très large extension dans les Etats du sud des Etats-Unis. Il y a aujourd'hui plus de manufactures de coton dans le seul Etat de la Caroline du nord que dans le territoire du Massachusetts. Le coton y est récolté sur place, ce qui diminue le coût de fabrication. De plus, le développement merveilleux de l'énergie électrique a concouru puissamment à réduire les frais d'exploitation de cette industrie.

"Le taux relativement bas de l'énergie électrique et le fait que le coton est récolté sur place ont été cause de la diminution des salaires. Il y a lutte entre les manufactures de la Nouvelle-Angleterre et celles des Etats du Sud américain. Les perfectionnements apportés dans l'installation des usines sont aussi une cause de la diminution de la main-d'oeuvre, continue M. Laforce. Autrefois un ouvrier habile pouvait surveiller le fonctionnement de huit machines à tisser; aujourd'hui il en contrôle à lui seul 33. C'est ainsi qu'une chambre à tisser qui contenait autrefois 600 ouvriers, n'en contient que 75.

"Quant à l'industrie du papier, dit M. Laforce, elle diminue de plus en plus aux Etats-Unis, au bénéfice de la province de Québec. L'industrie de la chaussure est également à la baisse dans l'est américain. La matière première de cette industrie se trouvant surtout dans l'ouest des Etats-Unis, où l'on pratique l'élevage sur une grande échelle, les manufactures de chaussures sont de plus en plus prospères.

"La résultante de tout cela, conclut M. Laforce, est que les beaux jours de la Nouvelle-Angleterre sont passés pour ne plus revenir. Outre que le sol y est très pauvre, on n'y trouve pas la matière première des grandes industries. En fait, nous recevons chaque jour, aux bureaux des ressources naturelles des Chemins de fer Nationaux du Canada, des centaines de demandes de la part de Canadiens qui désirent revenir au Canada, pour se livrer à la culture du sol. Mais ils rencontrent un grand obstacle à la réalisation de leur désir: ils n'ont pas l'argent nécessaire pour solder leurs frais de transport.

"C'est la meilleure preuve que tout n'est pas rose pour nos compatriotes, actuellement, dans la Nouvelle-Angleterre."

Un cultivateur mis en pièces par une ourse

North-Bay, Ont. — Eugène Généreux, un cultivateur, a été dévoré par une ourse dans la tanière de laquelle il s'était aventuré par mégarde. Généreux disparut dimanche. Des recherches furent faites. On trouva Généreux le corps en lambeaux dans une vieille maison où l'ourse et ses deux petits avaient élu domicile, à quelques milles d'ici.

Les murs étaient tachés de sang, une main avait été dévorée et les membres étaient disloqués.

Généreux s'était rendu près de la maison pour cueillir de la rhubarbe. Il déposa sa rhubarbe sur le perron et entra dans la maison, sans savoir qu'il y avait là une ourse et ses deux petits.

Généreux était âgé de 38 ans. Il laisse une femme et quatre petits enfants.

Quelle que soit la profondeur du cor, il doit céder à Holloway's Corn Remover, si ce remède est appliqué selon les directions.

POSTES DE T.S.F. DANS LE NORD

Erection prochaine de trois nouveaux postes dans les Territoires du Nord-Ouest

Le gouvernement fédéral est à conclure des arrangements d'après lesquels le service administratif des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ministère de l'intérieur, érigera dans les régions septentrionales trois nouveaux postes de T.S.F.

Le premier sera établi à Fort Smith, chef-lieu des Territoires, situé juste au nord de leur limite méridionale. Un autre sera érigé à Aklavik. Ces deux postes seront munis de puissants appareils du modèle régulier et fonctionneront durant l'année entière. Le troisième poste, que l'on érigera sur l'île Herschel, possédera des appareils moins puissants qui serviront à signaler les mouvements des navires durant l'été. Au cours de la brève saison de navigation, un grand nombre de vapeurs et de voiliers font escale à l'île Herschel, ce qui nécessite la présence de douaniers, de postiers et de gendarmes, qui, grâce à l'existence de ce poste, pourront être tenus au courant des événements.

On se rappelle que l'an dernier le matériel destiné à l'érection du poste de Herschel fut expédié de Vancouver par le navire "Lady Kindersley", de la Cie de la Baie d'Hudson, qui périt avec toute sa cargaison au milieu des glaces de l'Arctique. Cette fois, les appareils seront expédiés d'Edmonton par voie du Mackenzie et l'on s'attend qu'ils arriveront à destination au temps voulu.

Lorsque ces postes seront prêts à fonctionner, il sera possible de maintenir un service régulier de communication entre Dawson, Mayo, Herschel, Aklavik, Fort Simpson, Fort Smith et Edmonton, terminus méridional du réseau; la transmission des messages se fera au moyen des signaux télégraphiques Morse. On pourra donc, désormais, communiquer en tout temps avec ces diverses localités qui jusqu'ici se trouvaient isolées du monde extérieur durant une longue période chaque année.

Le transport des céréales

Selon un rapport reçu aux bureaux du chemin de fer National du Canada, les chargements de grain dans l'Ouest ont augmenté de 50 pour cent, pour la semaine finissant le jeudi 18 juin. Un total de 982 wagons du chemin de fer National du Canada ont été chargés avec 1,340,000 boisseaux de grain.

Il reste encore dans les entrepôts à grain, le long des voies du réseau National, 2,057,000 boisseaux de grain, bien qu'on en ait vendu 1,323,000 boisseaux, la plus grosse vente hebdomadaire depuis le 2 avril.

L'Alberta vient en tête pour les ventes avec 575,000 boisseaux et 532,000 boisseaux ont été chargés, ce qui laisse 859,000 boisseaux dans les entrepôts. La Saskatchewan suit avec 442,000 boisseaux vendus et 548,000 chargés, ce qui laisse dans ses élévateurs 741,000 boisseaux.

Depuis le 1er août 1924, 4,622 wagons du chemin de fer National du Canada ont été délivrés à Vancouver, soit une augmentation de 77 wagons sur la période correspondante de l'année précédente.

QUEBEC—Le vapeur "Ocean King" a été presque coupé en deux par le "Marloch", du Pacifique Canadien. Les neuf hommes de l'équipage ont péri.

Cours du grain fourni par
La Cie H.-J. Parent, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 29 juin 1925

GRAINS	Mardi juin 23	Merc. juin 24	Jeudi juin 25	Vendi juin 26	Samedi juin 27	Lundi juin 29
Blé No 1 Nord	1.67½	1.66⅝	1.65¼	1.65⅞	1.63⅞	1.61⅝
2 Nord	1.63¾	1.62⅜	1.61¼	1.61⅞	1.59⅜	1.57⅛
3 Nord	1.58½	1.57⅜	1.55⅞	1.56½	1.54⅛	1.51⅞
Avoine 2 CW	.64¼	.64¾	.65⅛	.65⅜	.65	.63¼
3 CW	.57¾	.58¼	.57⅝	.58⅜	.58	.56¼
Orge 3 CW	.89¾	.89⅜	.88⅜	.88⅞	.88¾	.86¾
4 CW	.86¾	.86⅞	.85¾	.86¼	.86	.84
Lin 1 NW	2.31¾	2.31¼	2.28⅛	2.26½	2.25	2.17¾
2 CW	2.27¾	2.27¼	2.24⅛	2.22½	2.21	2.13¾
Seigle 2 CW	1.04⅜	1.03½	1.01	1.00⅝	.98¼	.93¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.67	1.65⅞	1.64¼	1.64⅞	1.62⅜	1.60⅛
Avoine 2 CW	.57¼	.57¾	.57⅛	.56⅞	.56½	.54¾
Orge 3 CW	.89¾	.89⅞	.88¾	.89¼	.89	.87
Lin 1 NW	2.32½	2.32	2.28⅝	2.27	2.25½	2.18¼
Seigle 2 CW	1.05	1.04	1.01½	1.01⅛	.98½	.94
Options						
Blé Juillet	1.67	1.65⅞	1.64¼	1.64⅞	1.62⅜	1.60⅛
Octobre	1.42	1.40¾	1.37⅞	1.38¾	1.35¾	1.32⅛
Décembre	....	....	....	....	....	1.28⅝
Avoine Juillet	.57¼	.57¾	.57⅛	.56⅞	.56½	.54¾
Octobre	.48¾	.48¾	.48⅛	.48	.47⅜	.47¼
Décembre	....	....	....	....	....	.43⅞
Orge Juillet	.89¾	.89⅞	.88¾	.89¼	.89	.87
Octobre	.76½	.76	.76	.76	.75⅝	.75¼
Lin Juillet	2.32½	2.32	2.28⅝	2.27	2.25½	2.18¼
Octobre	2.20	2.21½	2.22¼	2.22¼	2.20	2.18½
Seigle Juillet	1.05	1.04	1.01½	1.01⅛	.98½	.94
Octobre	1.05¾	1.05½	1.02½	1.03	.99½	.97

A LA MEMOIRE DE JEAN CABOT

Les membres de la colonie italienne de Montréal honorent le découvreur du continent nord-américain

Montréal — Les membres de la colonie italienne de Montréal ont célébré avec éclat le 428me anniversaire de la découverte du continent nord-américain par Jean Cabot, qui atterrit à l'extrémité nord-est de l'île du Cap-Breton, le 24 juin 1497. Cette manifestation avait pour but d'inaugurer une campagne en vue de l'érection d'un monument à Cabot.

La manifestation commença par une procession à travers plusieurs rues, avec halte au carré Victoria, où l'on déposa des fleurs au pied du monument de la reine Victoria.

Il y eut ensuite une grande assemblée au Monument national. M. J. di Silvestro, de New-York, maître suprême de l'ordre des Fils d'Italie en Amérique, a dit qu'il ne fallait pas seulement honorer la mémoire de Cabot, mais affirmer aussi une vérité historique, c'est que Cabot a découvert le Canada.

M. O. Incoronato, grand maître des Fils d'Italie au Canada, a lu des messages du premier ministre du Canada, le très hon. M. King, et du premier ministre de l'Italie, M. Mussolini. Il a déclaré que maintenant qu'il est avéré que Cabot est le vrai découvreur du Canada, la colonie italienne, avec l'appui de tous les Italiens du monde, fera tout ce qui dépend d'elle pour que Cabot ait son monument comme témoignage de sa grande découverte.

M. Charles Duquette, maire de Montréal, a dit qu'il était prêt à offrir sa souscription au monument Cabot et à faire tout en son pouvoir auprès du comité exécutif et du conseil pour que le monument soit érigé à Montréal.

L'hon. juge Surveyer a affirmé que le fait que le Canada a été découvert par Cabot était maintenant en dehors de tout doute.

Les pies attaquent les troupeaux dans le sud de la Saskatchewan

Régina — Les pies menacent de devenir une menace pour les animaux nouvellement marqués au fer dans le district de Cypress Hills. Se plaçant sur le dos des bêtes, elle picorent la plaie faite par l'opération du marquage et épouvantent ainsi les jeunes animaux. Plus d'une génisse en est morte.

H.-H. Mitchell, naturaliste provincial, qui a visité les lieux, se demande pourquoi les colons ne tirent pas sur ces pies qui ne sont nullement protégées par la loi. Les pies ne sont pas seulement nuisibles aux bestiaux, elles détruisent encore dans leurs nids les petits rouges-gorges.

OTTAWA — L'hon. Dr J.-H. King, ministre des travaux publics, est parti pour l'Europe, afin de représenter le Canada à l'ouverture officielle du nouvel édifice canadien à Londres.

HALIFAX — Le 176me anniversaire d'Halifax a été célébré le 21 juin.

SAN FRANCISCO — Aux Etats-Unis, l'électrification de plus de 300 milles de voie ferrée a été effectuée. Dans tous les autres pays du monde, 4,504 milles de voie ferrée ont été électrifiés.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	
Franc français	4.63	19.3
Franc belge	4.60	19.3
Franc suisse	19.56	19.3
Lire italienne	3.63	19.3
Drachme grecque	1.78	19.3
Couronne norvégienne	17.77	27.0
Couronne danoise	20.04	27.0
Couronne suédoise	26.99	27.0
Mark allemand	23.95	23.8
Peseta espagnole	14.65	19.5
Couronne hollandaise	40.33	40.0

LE MARCHE

30 JUIN 1925

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.75
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.50—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.50
Assez bonnes	$5.00—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$9.00—$11.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.30—$14.30
Bacon de choix	$13.00—$13.00
Très gras	$12.00—$12.00
Lourds	$11.50—$11.50
Très lourds	$12.50—$12.60
Légers	$10.00—$12.00
Inférieurs	$7.00—$9.00
Truies No 1	$10.00—$10.00
Truies No 2	$4.00—$6.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .35
No 2	$ .33
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26½
Premiers	$ .26
Seconds	$ .21
Fêlés	$ .16
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ — CHERCHEZ — TROUVEZ

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront U-N-I-O-N M-E-T-A-L

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront UNION METAL Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 17 juin 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

M omis de "commandes"—RR. PP. Trappistes.
C omis de "cette"—RR. PP. Trappistes.
D omis de "des"—West Canada Publishing Co., Limited.
O omis de "soudure"—Union Metal Co.
N omis de "pouvons"—Pat.
A omis de "tracteurs"—Hub Welding Company.
G omis de "digestives"—The Drewrys Limited.
H omis de "marchandises"—Pat.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle Georgeline Senez, 178, rue Despins, Saint-Boniface.
2me prix: $3.00—Mlle Florida Lemire, Boîte 92, Letellier, Man.
3me prix: $1.00—Mlle Agnès Lemoine, 211, rue Austin, Winnipeg.
4me prix: $1.00—Mlle Germaine Royal, 592, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.
5me prix: $1.00—Joseph Dufresne, Lorette, Man.

Mention honorable: M. L. de Rocquigny, Haywood, Man.; Mlle M.-B. Lemieux, 679, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface; Mlle Lisa Marion, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Mlle M.-R. Bernier, 211, rue Austin, Winnipeg; M. Rémi Lavergne, Masson, P. Q.; M. Joseph Robert, Letellier, Man.; M. Albéric Marginet, Bruxelles, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces parait toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Enfant de six ans perdu dans les marais et les bois

Le petit Alexandre Richard, six ans, de Richer, Man., est perdu depuis le 25 juin. Il avait accompagné deux de ses frères pour porter une collation à son père qui travaillait à un demi-mille de la maison. En retournant à la maison il s'est écarté de ses compagnons et n'a pas été revu depuis. Un grand nombre de voisins, sous la direction du curé de Thibaultville, M. l'abbé Claveloux, et de la police provinciale, ont fouillé jour et nuit les marais et les bois, en s'aidant de gros chiens limiers. On n'a réussi jusqu'à présent à trouver aucune trace de l'enfant.

Les records de vitesse

Aéroplane, piloté par un aviateur français, en 1924, 278 milles à l'heure.

Chemin de fer "Philadelphia and Reading", en 1904, 115 milles à l'heure.

Automobile, un mille, Wilton, en 1920, vitesse 156.4 milles à l'heure.

Yacht, dans une course internationale de 150 milles en 1924, "Miss Detroit", moyenne de 48.7 milles à l'heure.

Hydroplanes: ont atteint jusqu'à une vitesse de 90 milles à l'heure.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

Les Canadiens français de Régina ont célébré avec un éclat inaccoutumé la Saint-Jean-Baptiste, et cette fête a donné lieu à une fort intéressante démonstration du groupe franco-canadien de la capitale de la Saskatchewan.

Le matin, dans la cathédrale du Saint-Rosaire, une messe fut dite par Mgr Z.-H. Marois, P.D., V.G., administrateur apostolique, et le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Eugène Miller, chapelain de l'hôpital des Soeurs Grises. Au cours de la messe, un programme de musique sacrée et des cantiques français appropriés à la circonstance furent exécutés avec âme par quelques-uns de nos compatriotes. Parmi les notabilités, l'on remarquait: M. le Dr et Mme C.-R. Paradis, M. et Mme S.-M. Jean, M. l'avocat Ludger Roy, M. le Dr et Mme Laurent Roy, M. le Dr Marius Savoie, M. et Mme Bourget, M. Léo Labelle, M. Hébert, vice-consul américain, M. Eugène Caouette, les religieuses de l'hôpital des Soeurs Grises, les Soeurs Dominicaines de l'archevêché, M. Lucien Provencher, de Gravelbourg.

Le soir, tous les Franco-Canadiens, au nombre de 200, se réunirent dans les salons du "Catholic Club". A ceux-ci se joignirent plusieurs médecins canadiens-français, délégués à la convention de l'association médicale du Canada, qui se tenait alors à Régina. Il y eut un magnifique programme musical auquel prirent part Mmes Laurent Roy, Kritzweiser et Kritz, Mlle Roy, M. Ludger Roy, M. le Dr Marius Savoie, MM. Villeneuve et A. Létourneau et M. l'abbé Miller. Les orateurs furent Mgr Marois, MM. les abbés Coffin, Miller et Murray, MM. les Drs Paradis, Roy et Arpin.

M. S.-M. Jean, agent consulaire de France, présidait la soirée et Mme Jean a reçu les invités avec son talent habituel.

PRINCE-ALBERT

Prince-Albert a été choisi comme quartiers généraux permanents pour les inspecteurs de la Banque Canadienne Nationale dont le territoire couvrira les trois provinces de l'Ouest. M. P. de L. Taché, qui fait l'inspection des succursales de l'Ouest depuis dix ans, est l'inspecteur en chef et il a comme assistant M. J.-E. Poirier. Ils ont des bureaux spéciaux dans l'immeuble de la Banque d'Hochelaga.

• • •

Notre célèbre pianiste, Mme Donald Hawkin, est partie pour un voyage en Angleterre. A son retour, en septembre, elle entrera comme professeur au Conservatoire de Musique de Régina.

• • •

De nombreux compatriotes — entre autres Mgr Brodeur, M. l'abbé Baillargeon, M. et Mme Paul Saint-Arnaud, M. et Mme W. Legault, Mme W.-A. Brodeur, Mme A. Renuart et Armand Renuart — ont été assister à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Albertville, qui a été très réussie.

• • •

Mlle Yvonne Gagnon se dispose à partir pour New-York où elle va poursuivre ses études de chant à l'Institut Carnegie.

C'est le jeudi 9 juillet que l'excursion de la "Liaison française" visitera Prince-Albert. Un comité paroissial est chargé des détails de la réception et tous les Canadiens français voudront être présents pour souhaiter une cordiale bienvenue à leurs frères de la province de Québec. La "Liaison française" ne fera qu'un bref séjour dans notre ville, de 8 h. à 11 h. 50 du soir.

• • •

M. et Mme J.-E. Morrier sont revenus enchantés de leur voyage à Winnipeg où ils étaient allés représenter la Bonne Presse à la convention des hebdomadaires. Si la température n'a pas été très agréable pendant leur séjour dans la capitale du Manitoba, ils ont du moins rapporté un bon souvenir de l'accueil qui leur a été fait là-bas, aussi bien de la part de l'association des journaux et des autorités de la ville que de leurs amis personnels de Winnipeg et de Saint-Boniface.

• • •

La Rév. Mère Hilda, supérieure de l'Académie de Sion, et la Mère Oswald, assistante supérieure, sont parties pour la France; elles assisteront au chapitre général des Dames de Sion qui aura lieu à Paris au cours du mois de juillet. Deux religieuses de la même communauté, Mère Héléna et Mère Georgina, sont arrivées de Kansas City pour enseigner à l'Académie.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que les élèves de Mme J.-E. Morrier ont remporté de beaux succès aux examens de chant et de piano du Conservatoire de Régina. A signaler aussi le succès de son jeune fils Roland qui a passé l'examen du grade junior avec grand honneur.

• • •

M. C. Laporte, comptable au "Patriote de l'Ouest", accompagné de Mme Laporte et de Mlle D. Bergot, du bureau des taxes fédérales, est allé passer quelques jours dans sa famille à Saint-Norbert, Man.

LAC PELLETIER

La température est idéale cette année. Aussi, favorisés par la pluie et la chaleur tout à tour, les grains croissent merveilleusement. L'espérance d'une magnifique récolte fait sourire tout le monde. Quand on se rencontre, la question du beau ou du mauvais temps n'est plus banale. Il y a bien la grêle, la fameuse grêle qui gâte tout en un instant. Celui qui a comblé le sillon de si belles espérances saura bien la garder au pauvre cultivateur qui peine et sue sous le faix d'un travail toujours si ardu et si constant.

La plupart des cultivateurs finissent leurs labours d'été; d'autres sont à faire du cassage, d'autres encore travaillent à réparer les routes. Tous sont à l'ouvrage. La jardinière est penchée sur la pioche ou à genoux à faire disparaître les moindres herbes qui ne manquent jamais de nuire aux plus beaux légumes. La fleuriste se fait remarquer aussi dans le joli parterre qui embaumera bientôt l'alentour.

• • •

M. L. Alarie n'est pas revenu de l'hôpital de Saint-Boniface, où il a subi une opération très sérieuse dans la hanche. Un moment les nouvelles étaient alarmantes. Il va mieux. Nous nous en réjouissons avec sa famille.

• • •

Mme P. Ginet a dû retourner à l'hôpital de Régina. Espérons que son séjour là-bas ne sera pas long et qu'elle rentrera dans sa famille parfaitement bien.

• • •

Mme Achille Chabot se rétablit promptement.

• • •

M. et Mme David Monette font part de la naissance de leur fille, Marie-Thérèse-Béatrice-Cécile. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Monette.

• • •

Les travaux de réparations à l'église vont commencer sous peu. Espérons que M. Tanguay, de Swift Current, qui en est l'entrepreneur, saura montrer son talent en faisant quelque chose de confortable et de convenable.

Les élections de l'Isle à la Crosse et de Cumberland remises

Régina — Un changement a été fait dans les dates de la nomination et de la votation dans les circonscriptions de l'Isle à la Crosse et de Cumberland, à cause de l'état des chemins dans ces régions.

A l'Isle à la Crosse, la nomination a eu lieu le 30 juin et la votation se fera le 28 juillet. Dans Cumberland, la nomination aura lieu le 22 juillet et la votation le 19 août.

Retraites fermées pour jeunes filles dans la Saskatchewan

Couvent de Laflèche: du 2 au 6 juillet.

Couvent de Willow Bunch: du 6 au 10 juillet.

Couvent de Saint-Maurice, Bellegarde: du 21 au 25 juillet.

Ces trois retraites seront prêchées par le R. P. L. Bégin, S.J., du Collège d'Edmonton. Toutes les jeunes filles qui désireront y prendre part seront cordialement reçues.

Les terres boisées du Canada occupent une étendue de 950,000 milles carrés (à peu près le quart de la superficie totale). A l'heure actuelle, moins de la moitié de notre domaine forestier est formé de bois marchand (de 6 pouces de diamètre) et à peu près le quart seulement comprend du bois de sciage (de 10 pouces de diamètre).

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Pique-nique

Le pique-nique paroissial annuel aura lieu les 7 et 8 juillet. On servira sur le terrain du pique-nique le goûter et les rafraîchissements. Il y aura des courses, des parties de balle au camp et des amusements de toute sorte. Dans la soirée il y aura représentation de vues animées.

Nous invitons les amis de Sainte Anne à venir en grand nombre.

Liaison française

Les membres de la "Liaison française" viendront passer avec nous la journée du 7 juillet. Ils arriveront à Sainte Anne par train spécial à 7 heures.

A 9 heures il y aura une grand'messe chantée par M. l'abbé L. de G. Bélanger, curé de Rainy River. C'est un enfant de la paroisse. A la grand'messe, Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, donnera le sermon.

A midi il y aura un banquet offert gratuitement par les dames de la paroisse aux membres de la Liaison française. Dans l'après-midi, les paroissiens conduiront en auto nos distingués visiteurs à travers la campagne manitobaine.

A 4 heures, départ de la Liaison française.

Nous invitons les paroisses voisines à venir rencontrer les gens de Québec. La bonne impression que nos visiteurs emporteront de chez nous contribuera, nous n'en doutons pas, à nous assurer dans une mesure plus large l'appui de notre bonne vieille province.

Donnons-nous le mot, et venons en foule à Sainte-Anne le 7 juillet.

Mission

Les RR. PP. Néron et Dionne donnent cette semaine à Fannystelle le renouvellement de la mission. Le R. P. Carmel prêche la retraite aux Frères de Swan Lake.

SAINT-PIERRE

Après un répit assez court nous donnant espoir que les pluies avaient enfin cessé pour quelque temps, hier le temps s'est couvert et la pluie s'est mise à tomber comme de plus belle. Le temps, au beau hier soir, s'est remis à la pluie dès ce matin, et il pleut, il pleut, il pleut. Les chemins sont affreux et les champs sont saturés d'eau.

• • •

Grande semaine pour toute notre prime jeunesse que celle qui s'achève. D'abord nos collégiens nous sont arrivés de Saint-Boniface: Raoul Bélanger, le fils aîné de notre estimé médecin, pliant sous les honneurs des nombreux prix qu'il a remportés, le prix d'excellence de sa classe en premier lieu, puis Denis Audette avec les nominations d'un bon élève donnant beaucoup d'espérance — trois premiers prix, deux seconds et trois accessits. Charles Ruest, un troisième prix d'instruction religieuse et trois accessits. Enfin Jean Renuart avec un second prix. Nos jeunes gens sont fiers et nous aussi.

• • •

La distribution des prix avait lieu dans nos écoles de la paroisse, mardi, à l'arrondissement de Sainte-Geneviève et à celui de Saint-Pierre sud. Mercredi aux deux écoles du village, toutes les deux aux soins des RR. SS. des SS. NN. de Jésus Marie, grande solennité scolaire pour les deux écoles réunies. Le même jour et en même temps c'était l'école de Carey qui terminait son année par un examen et la distribution des prix. M. le vicaire présidait, comme M. le curé présidait la solennité du village. Jeudi c'était le tour d'Otterburne. Malheureusement la pluie tombant à torrent contraria la fête. Il en fut de même vendredi pour l'école de Saint-Pierre Nord.

Nous pouvons dire que toutes nos écoles ont fait un excellent travail dans le cours de l'année. J'ai le plaisir de donner ici les noms des gagnants des principales récompenses décernées au couvent et à l'école des garçons de Saint Pierre Centre:

Instruction religieuse

Premiers cours — 1er prix, Mlle [illegible]ème L'Heureux; 2me prix, Mlle G. Gagné.

Deuxième cours — Filles: 1. Mlle [illegible]-M. Ruest; 2. Mlle G. Lambert. Garçons: 1. Jean Lambert; 2. O. Robidoux.

Troisième cours — Filles: 1. Mlle O. Lapointe; 2. Mlle C. Turenne. Garçons: 1. A. Ruest; 2. E. Hébert.

Intermède — Gentille poésie: "S'étais petit oiseau".

Nous donnons ici les premiers et seconds seulement de chaque division.

Préparatoire — Garçons: 1. Regis Ruest; 2. Alb. Turenne. Filles: 1. L. Sicotte; 2. A. Péloquin.

Première division — Filles: Berthe Lapointe, Bernadette Brisson. Garçons: [illegible] Fréchette, Lévi Le Bleu.

Deuxième division — Garçons: Conrad Sicotte, J.-M. Ruest. Filles: Gilberte Lavergne, Em. Perrault.

Second intermède — Un chant par ces petites: "Yvonnette". On eût dit un choeur de petits rossignols quelque peu timides.

Troisième division — Garçons: E. Hébert, Louis Joubert. Filles: Milles Bl. Térrault et C. Brisson.

Quatrième division — Garçons: Adéolat Ruest, L. Lapointe. Filles: Milles C. Turenne, Fr. Garant.

Cinquième division — Garçons: Wilfrid Sicotte, Patrice Beauchemin. Filles: Ant. Lapointe, Marguerite Mulaire.

Sixième division — Garçons: Jean Lambert, Hilaire Gagné. Filles: Gertrude Lambert, Ant. Ritchot.

Septième division — Garçons: Alfred Beauchemin. Filles: Irène Sicotte, Em. Sicotte.

Huitième division — Garçons: G. Ritchot, P.-E. Bélanger. Filles: D. Massicotte.

Neuvième division — Filles: Irène Catellier, Marie-R. Péloquin. Garçons: Joseph Joubert.

Dixième division — Garçons: Paul Sicotte. Filles: Yvonne Fréchette, Gabrielle Gagné.

Des prix spéciaux avaient été offerts par des personnes qui toujours montrent un grand intérêt à nos écoles. Nous mentionnerons: des prix d'instruction religieuse donnés par M. le curé et deux bourses de cinq piastres chacune, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles, récompensant l'élève qui a eu le plus de succès dans l'étude du français; nombreux prix comme tous les ans donnés par M. et Mme Georges Renuart, Mme Bélanger, la Carey Elevator Co. et le gérant, M. Couture, et par le couvent de Saint Pierre.

SAINTE-AGATHE

Notre grande exposition annuelle aura lieu le mardi 7 juillet prochain. L'exposition sera jugée dans l'avant-midi et un peu dans l'après-midi. Il y aura dans l'après-midi balle au camp entre plusieurs clubs des alentours, divers jeux et rafraîchissements, etc.

Ce sera la plus grosse exposition que nous ayons jamais eue. Venez en foule.

McCREARY

Visite pastorale

Dimanche et lundi, 21 et 22 juin, étaient des jours de joie pour notre jeune paroisse. Nous avions, en effet, le bonheur de recevoir notre premier pasteur, S. G. Mgr A.-A. Sinnott.

A 7 h. 20 Sa Grandeur fit son entrée solennelle dans l'église, accompagnée de M. le curé et de son frère M. l'abbé Antoine Deschambault, après laquelle il y eut bénédiction du Très Saint-Sacrement, puis visite au cimetière où Monseigneur bénit une magnifique croix neuve et récita les prières liturgiques pour les défunts.

Le lendemain matin, la paroisse entière assista à la messe de Monseigneur et reçut de sa main la sainte communion.

A 10 h. 30 M. le curé chanta la grand'messe, à laquelle Monseigneur assista au trône, accompagné de M. l'abbé A. Desmarais, curé de Laurier, et du R. P. C. Pilon, O.M.I., vicaire au Sacré-Coeur de Winnipeg.

A la fin de la messe, une jolie adresse fut lue au nom des paroissiens par M. Robert Doucette. Il se fit l'interprète de toute la paroisse et exprima les sentiments de joie qui remplissaient tous les coeurs. Il remercia aussi Sa Grandeur d'avoir, depuis sa dernière visite, érigé la paroisse canoniquement et de lui avoir donné un curé.

Monseigneur félicita les paroissiens de leur bon esprit et leur donna des conseils paternels en ce qui concerne l'éducation des enfants. Il termina la cérémonie en administrant le sacrement de la confirmation à 48 enfants.

Dans l'après-midi, Monseigneur, conduit par M. Cantin et accompagné de toute la paroisse, se rendit à Laurier.

Tournée de la "Liberté

Nos acteurs de la Liberté nous ont rendu visite. Arrivés samedi soir, ils ont accepté l'invitation de M. le curé et sont demeurés au milieu de nous pour chanter à la messe du dimanche. Leur beau chant, leur bonne tenue dans l'église nous ont grandement édifiés. Nous les en remercions et les en félicitons. Malheureusement, nous avons été privés de leur séance. Mardi soir, la tempête les a empêchés de jouer. Nous le regrettons beaucoup.

Colonisation

M. l'abbé Normandeau nous écrit cette semaine, nous annonçant l'arrivée prochaine de futurs colons. Espérons qu'ils ne seront pas les seuls et que beaucoup d'autres viendront se joindre à eux pour profiter des grands avantages qu'offrent notre jeune paroisse.

Située sur la grande ligne du chemin de fer, au pied d'une montagne amplement pourvue de bois, sur une terre productive, notre paroisse offre du travail l'hiver comme l'été, ce qui est un très grand avantage. L'industrie du bois de chauffage et de construction est une aubaine pour ceux qui veulent l'exploiter pendant les mois d'hiver. Beaucoup des nôtres vivent avec cela l'hiver et peuvent ainsi épargner le fruit de leurs travaux d'été. Avantage très grand et qui devrait être considéré par les colons qui ne peuvent pas s'éloigner facilement de leur famille et qui cependant ont besoin de tous les mois de l'année pour faire face aux difficultés nécessaires du commencement.

LA SALLE

Les Chevaliers de Colomb de La Salle donneront leur pique-nique annuel le dimanche 5 juillet. Les Conseils Provencher et 1107, de Winnipeg, assisteront encore en plus grand nombre que l'année dernière. La chorale du Conseil Provencher a bien voulu se charger de nous chanter une messe en partie, qui aura lieu à 10 h.

Il y aura un programme d'amusements des plus varié, entre autres, courses et sauts de toutes sortes pour tous les âges. Nous aurons un comité qui s'occupera spécialement des dames. Notre fameux câble de l'an dernier, qui a fait couler tant de sueurs inutiles à nos confrères de Winnipeg et de Saint-Boniface, attend avec impatience le nouveau match. Parties de balle au camp entre Winnipeg, St-Boniface et Transcona. Il y aura la fanfare sur le terrain du pique-nique. Rafraîchissements de toutes sortes. Bienvenue à tous.

SAINT-BONIFACE

Fête nationale de l'Union Métisse à Saint-Vital

L'Union Nationale Métisse chômera sa fête patronale le samedi 4 juillet prochain. La fête débutera par une messe solennelle à 10 heures dans l'église de Saint-Norbert. Le sermon de circonstance sera prêché par M. l'abbé A. Deschambault.

Dans l'après-midi, il y aura pique-nique à Saint-Vital Est, sur le terrain de la Société d'Agriculture, où un joli programme de sports variés sera exécuté; des prix attrayants attendent les vainqueurs.

Une joute de balle au camp qui promet d'être intéressante aura lieu entre les clubs Fort Garry et Saint-Vital.

Les tramways "St. Mary's Road" et l'autobus conduisent sur l'emplacement du pique-nique.

Des repas et des rafraîchissements seront servis sur le terrain.

Bienvenue à tous.

Le couvre-feu

Le Conseil va mettre en vigueur le règlement du couvre-feu. Les enfants devront être dans leurs foyers à 9 h. du soir. On ne tolérera plus la présence des enfants dans les rues, après cette heure, à moins qu'ils ne soient accompagnés de leurs parents.

Les Enfants de Marie

A l'occasion du départ de Mlle Véronique Chaltot, présidente, les Enfants de Marie se réunirent à la sacristie, dimanche, pour lui faire leurs souhaits.

Mlle Ant. Barli, au nom de la congrégation, rappela le dévouement inlassable de la présidente, son esprit d'initiative, et lui souhaita paix et bonheur et exprima l'espoir de la voir revenir bientôt.

Comme gage d'affection et témoignage tangible de reconnaissance, Mlle Aline Bougard lui présenta un joli cadeau.

Récital de piano

Samedi dernier les élèves de Mlle Jeanne Couture, professeur de piano, ont donné un récital qui a été fort goûté et dont voici le programme:

Duo: "Caltarelle Caprice", Leck: Elizabeth et Kthleen O'Neill.

Solo: "Merry Making", Schmoll: Tommy O'Neill.

Solo: "The Young Shephredess", "The Dancing Lesson", Schmoll: Juliette Couture.

Solo: "Prière du matin", Streabbog: Jeannette Mathieu.

Solo: "Piroette", "New Comer", Schmoll: Marie Boivin.

Trio: "Boléro", Streabbog: Juliette Couture, Jeannette Mathieu, Tommy O'Neill.

Solo: "Dance of the Fairies", Dupont: Elizabeth O'Neill.

Solo: "Elégie", Massenet: Gabrielle Cyr.

Solo: "Caprice Etude", P. de Loetz: Kthleen O'Neill.

Solo: "Poupée valsante", Poldini: Flora Bellavance.

Solo: "Méditation", Chaminade: Madeleine Constant.

Solo: "Song of the Brook", Hewitt: Flore Poitras.

Solo: "Sous Bois", V. Straubb: Germaine Beaucage.

Duo: "Hungary Rhapsody", Koelling: Flore Poitras et Flora Bellavance.

PETITES NOTES

Nous sommes heureux de saluer le passage dans notre ville de M. et Mme Edmond Trudel, d'Ottawa, anciens citoyens bien connus de Saint-Boniface, qui sont les hôtes de leur fils, le Dr J.-J. Trudel. Ils sont venus assister à la collation des grades aux gardes malades de l'hôpital Saint-Boniface. Il nous fait plaisir de noter que leur fille Anne-Marie, élève finissante de la classe 1925, a obtenu le titre de R. N. (garde-malade enregistrée) aux derniers examens de l'Université du Manitoba avec la note 1A et a reçu la médaille d'or de l'hôpital pour la pratique des soins à donner aux malades.

• • •

Mme Emile Vézina, de Montréal, est en visite chez M. Médéric Cyr, de la rue La Vérendrye.

• • •

M. et Mme J.-B.-O. Leclerc, de la rue Saint-Jean-Baptiste, ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Thérèse-Jeanne. Parrain et marraine: M. et Mme J.-A. Léveillé, de Montmartre, Sask.

• • •

MM. Ernest Gagnon, J.C. Davis et Frank-T. Taylor ont assisté à la convention des clubs Kiwanis tenue à Saint-Paul, Minn. Il y avait 4,600 délégués, dont 40 de Montréal. De ces derniers une vingtaine étaient Canadiens français. La prochaine convention se tiendra à Montréal.

• • •

Le Rév. Frère Joseph, directeur de l'école Provencher, était à Brandon dimanche dernier. Il a participé à une initiation des Chevaliers de Colomb.

• • •

M. l'abbé Lizotte, du vicariat apostolique du Keewatin, est en repos à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

Mlles Hélène Magne et Marie-Anna Lamarre, institutrices à l'école Provencher, partiront au commencement de juillet pour un voyage de quelques semaines dans les Montagnes Rocheuses.

• • •

Le Congrès Régional de l'A. C. J. C. se tient aujourd'hui même au Collège de Saint-Boniface. Il y a des délégués de tous les cercles de la région.

• • •

Mlles Elisabeth Longpré et Anna Béliveau sont parties ce matin pour Victoria, C.-A.

• • •

M. J.-A. Blain, de la rue Saint-Jean-Baptiste, est déménagé au No 476, rue de la Morénie.

Célébration de la St-Jean-Baptiste

(Suite de la 1ère page)

Jésuites dans la Nouvelle-France. Plusieurs de ces admirables missionnaires ont arrosé le sol canadien de leur sang et l'Eglise a, ces jours derniers, couronné ces courageux martyrs du titre de Bienheureux. Penchons-nous sur les restes vénérables de ces apôtres de la foi et apprenons à leur exemple le chemin du devoir et de l'honneur.

Une autre pensée réconfortante, c'est l'exemple d'un groupe nombreux de la jeunesse qui, par la dignité de sa vie et par une étude sérieuse des questions sociales qui nous occupent, se prépare à former une élite supérieure, distinguée, par l'étendue de ses connaissances, la supériorité de sa science et les nobles aspirations de sa vie.

Quant à l'organisation scolaire, nous portons toujours le deuil de la spoliation de nos droits les plus sacrés au point de vue de l'enseignement religieux et du français. Une ère d'apaisement semble régner dans notre population. Il est bon de faire retentir aux oreilles de ceux qui seraient portés à s'endormir dans une fausse sécurité, les mots d'ordre des anciens: "Caveant consules". Montons la garde autour des épaves des droits qui nous restent encore.

Des voix autorisées ont suggéré une propagande active auprès des hommes bien pensants, pour qui la justice n'est pas un vain mot, qui deviendraient sans doute de nos amis s'ils étaient bien renseignés sur la légitimité de nos revendications. Nous avons ici un champ immense d'activité pour chacun d'entre nous.

En terminant, Monseigneur, je vous prie de bien vouloir bénir les membres de notre association et les foyers de langue française de cette ville.

Les membres de l'Association
St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

Réponse de Mgr Cloutier

Mgr Cloutier, visiblement ému, répondit à l'adresse. Nous regrettons de ne pouvoir publier en entier cette magistrale allocution. Nous nous contenterons d'un pâle résumé qui sera très loin de rendre justice à l'orateur.

Mgr Cloutier dit que nous avons des obligations auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. Nous devons nous rendre compte de la position dans laquelle nous nous trouvons, la réaliser et travailler à la fortifier. Il faut avoir un idéal élevé, tout comme ceux qui nous ont précédés dans cet Ouest. Travaillons à constituer un groupe d'élite supérieur à tous les autres. Pour former cette élite, trois choses sont nécessaires: du courage, de la volonté et du travail.

Les pionniers, les missionnaires ont fait preuve de courage; leur volonté était ferme et leur travail fructueux parce que constant. Dans les luttes dit-on, ils ont compté pour deux. Il faut que chacun de nous compte au moins pour un. Il faut être ferme; rien ne doit nous abattre. Restons attachés à la foi et à la langue des aïeux — la foi qui nous a faits ce que nous sommes et qui nous gardera ce que nous sommes, si nous y restons fidèles. Un groupe est grand quand ceux qui le composent ont un caractère courageux et fort.

Mgr Cloutier, en terminant, exhorte les Canadiens français à la soumission à l'Eglise, au respect du clergé et à la fierté nationale. Il les met en garde contre ces idées modernes qui s'acharnent à la destruction de tout ce qui est grand et noble.

Sur le terrain du Collège

Le programme des courses et des jeux s'est continué dans l'après-midi. Les élèves de l'école Provencher ont exécuté des exercices de gymnastique qui ont été suivis avec intérêt par une foule nombreuse et enthousiaste.

Le soir, plusieurs milliers de personnes se groupaient autour de l'estrade pour entendre les orateurs et écouter le concert de la fanfare La Vérendrye. M. le président J.-O.-E. Lévêque présenta tour à tour les orateurs.

M. l'abbé Deschambault

M. l'abbé Deschambault est le premier à prendre la parole. L'orateur nous transporte dans le vieux cimetière de la cathédrale, où reposent ceux qui furent les pionniers en cette province. Il interroge ces morts enveloppés de gloire. Pourquoi sont-ils venus? Qui les a poussés vers nos plaines? Est-ce l'instinct migrateur qui travaille certaines âmes et les met en quête perpétuelle de nouveaux horizons? Désir d'apostolat et de souffrance? Zèle des âmes assises à l'ombre de la mort?

Quel changement depuis ces jours lointains! Des étrangers sont venus qui ont étouffé par leur nombre toujours croissant les premiers occupants. Ces nouveaux-venus molestèrent les pionniers et voulurent faire jouer aux maîtres le rôle de serviteurs.

Ces morts qui reposent dans notre cimetière nous donnent de sages conseils: Conservez votre foi, c'est elle qui berce nos désespérances et console nos meurtrissures. Nous avons vécu d'elle. Prenez garde à cet amour des plaisirs et à ce luxe qui pénètre toutes les couches de la société et risque d'y tuer tout esprit de sacrifice et d'apostolat. Prenez garde, car votre contact avec une race étrangère vous apporte, avec des avantages incontestables, des dangers sérieux.

J'ai cru bon, dit en terminant l'orateur, de vous parler de ces choses, estimant que leur mise en pratique serait la meilleure leçon à tirer de notre fête nationale.

M. A.-J. Doucet

M. l'échevin Doucet parle de notre vie économique et suggère les moyens de l'intensifier. D'où vient, dit-il, que des maisons de commerce organisées et dirigées par des Canadiens français se présentent au peuple sous des raisons sociales anglaises? Est-ce dû à la mentalité des lanceurs d'affaires? Ou bien est-ce que nos gens ne croient bons que les produits portant une étiquette anglaise? Encourageons les nôtres, c'est-à-dire contribuons à créer et à développer parmi nous une vie économique à nous, au lieu de verser nos deniers dans les coffres des compagnies étrangères. Qu'il s'agisse d'assurances, de comestibles, de combustibles, de constructions, allons de préférence aux nôtres.

L'orateur termine en demandant l'union de nos forces même dans notre ville de Saint-Boniface. Le temps n'est plus où nous pouvions nous payer le luxe de divisions intestines. Il faut se grouper autour de nos chefs et aller à la lutte la main dans la main.

M. Joseph Bernier

M. Joseph Bernier est le dernier orateur. Il s'élève contre ceux qui se moquent des discours de la Saint-Jean-Baptiste et qui ne croient nullement à leur efficacité. C'est un jour de réjouissances. C'est la fête qui réunit dans un même sentiment de fierté les enfants de la grande famille. Ce n'est pas le jour de ces examens de conscience qui ne tendent qu'à dévoiler les défauts, les faiblesses et à laisser dans l'oubli les qualités foncières de la race. Toutes les nations ont leur fête nationale, et chacune d'elles s'efforce de faire connaître au monde les vertus qui l'ont fait forte et lui ont assuré la survivance. Il y a nombre de jours dans l'année, en dehors de la Saint-Jean-Baptiste, pendant lesquels nous pouvons scruter nos consciences, y découvrir les faiblesses qui s'y cachent, et travailler à les supprimer!

Nous aimons la France, notre mère-patrie; c'est elle qui nous a donné le meilleur de notre sang. Ses gloires, ses désastres ne peuvent nous laisser indifférents.

Le berceau de la race en ce pays, Québec, nous le chérissons, nous le vénérons, et combien il nous est doux d'y retourner quand les loisirs nous le permettent.

Mais nous avons notre coin de pays à nous, où nos pères ont peiné, travaillé. Quelques-uns même sont morts pour conserver nos droits et protéger notre langue. Ils ont été sur la brèche, nous y sommes aussi. C'est une lutte constante à laquelle chacun de nous doit prendre part.

VARSOVIE — Le Dr W. A. Riddell, qui représente le Canada au Bureau international du travail, à Genève, a été élu vice-président du comité économique du congrès international d'agriculture.



FREDERICK GILBERT

La paroisse de Saint-Edouard de Winnipeg est justement fière de l'un de ses jeunes garçons, Frédérick Gilbert, âgé de 15 ans, fils de M. George Gilbert et de Mme, née Ida Mineault, 162, rue Evanson. Celui-ci vient de terminer son cours d'immatriculation au Collège de Saint-Boniface et il a remporté treize premiers prix sur quatorze, avec une moyenne de 95 pour cent dans tous les sujets. Nos compliments au jeune Frédérick et nos meilleurs voeux pour la continuation de ses succès.

Piqûres d'insectes

Le séjour à la campagne est accompagné d'un grand tourment; nous voulons parler des moustiques et brûlots dont la piqûre est insupportable. Piqué, il faut courir au jardin, arracher un oignon ou un poireau, en frotter la partie atteinte.

Héroïque autant qu'admirable.

Les feuilles de verveine odorante éloignent les nuisibles bestioles.

Les lavages à l'eau vinaigrée, à l'eau de fleurs de sureau défendent la peau contre ces insectes. L'eau de miel calme l'irritation qu'ils ont produite. (Une cuillerée à thé de miel dans une pinte d'eau bouillante; employez quand le liquide est tiède.)

La farine, appliquée sur la piqûre, enlève la rougeur, la démangeaison, la cuisson. Ce qui est encore bon et facile, c'est de couvrir la piqûre d'un peu de savon humide; laisser sécher la mousse sur la peau.

Enfin, une solution de menthol (en petite quantité) dans l'alcool, est excellente, en lotions sur les parties douloureuses, contre toutes les morsures d'insectes, les piqûres de guêpes, d'abeilles, de cousins, et celles de l'ortie.

Si une abeille avait pris une bouche fraîche pour une rose ou un front blanc pour un lis, et si on n'avait rien sous la main pour guérir cette blessure infligée par les travailleuses animées de Virgile, on frotterait la piqûre avec une poignée de persil. La friction doit être continuée pendant quelques minutes.

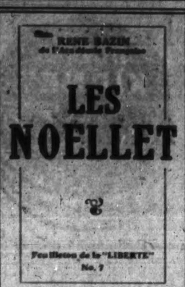
L'ammoniaque est également excellent pour ces petites morsures. Avant de l'appliquer on cherche le dard de l'insecte qui s'est brisé en piquant et est resté dans la plaie minuscule. On l'en extrait soigneusement, puis on badigeonne la place rougie avec l'alcali.

Jeannette (8 ans) supplie sa maman de l'emmener au bal.

— Emmène-moi, petite maman... emmène-moi, je t'en supplie...

— Voyons, ma chérie... tu es trop petite. Tu ne sais pas danser.

— Avec ça! je sais mieux que toi. Je t'ai bien vue l'autre jour, il faut toujours quelqu'un pour te tenir...



Oui, ce fut un long et triste hiver pour les Noellet.

Comme il finissait, un matin, Marie chauffait le four dans la boulangerie située à l'extrémité de la ferme et voisine du chemin. Elle avait laissé la porte ouverte. Debout, éclairée par la flamme qui venait lécher la gueule du four, elle attendait que le dernier fagot fût entièrement consumé pour partager les charbons, les attirer sur le devant et enfourner le pain. Une grosse toile attachée à ses épaules et toute blanche protégeait ses vêtements. Tout à coup, une ombre s'allongea sur la terre battue de la boulangerie. Marie se détourna. Elle n'eut pas de surprise d'apercevoir Louis Fauvêpre, qui n'osait entrer, ni de honte de son accoutrement, qui était sa livrée de travailleuse, et dit:

— Vous voilà donc?

— Oui, mademoiselle Marie, répondit le charron, je suis venu parce que... voyez-vous, j'avais affaire...

— Une charrue encore?

— Oh! non.

Il avait l'air préoccupé. Elle le vit bien.

— Ce n'est pas à moi que vous avez affaire? demanda-t-elle.

— Non, mademoiselle Marie; mais je vous ai aperçue qui chauffiez le four, et je suis venu, n'est-ce pas, pour vous dire bonjour.

— Eh bien, voilà qui est fait, monsieur Fauvêpre, je vous remercie. Qui cherchez-vous?

— Maître Noellet.

— Allez donc voir du côté de l'étable.

Le métayer n'était pas loin. De l'autre côté de la cour, près de l'étable, comme l'avait dit sa fille, il déchargeait une charrette pleine de choux, pour le pansage des bêtes. Sa blouse ruisselait de l'eau qui coulait des feuilles charnues, gaufrées et violacées par dessous, quand il les saisissait, à larges brassées, et les jetait dans une stalle vide. Il essuya sa main mouillée au revers de sa blouse, et la tendit amicalement au jeune homme:

— Bonjour, Louis Fauvêpre, dit-il; qu'est-ce qui t'amène?

— Une nouvelle que j'ai à vous apporter.

— De qui?

— De Jacques.

Julien Noellet, qui s'était déjà remis à l'ouvrage, par habitude de toujours agir, même en causant, s'arrêta.

— J'ai passé hier à Angers, maître Noellet, continua Louis, je l'ai vu: il a eu trop de chagrin de vous quitter, ce garçon-là.

— N'est-ce pas, Louis Fauvêpre, qu'ils ont été injustes de me le prendre?

— En vérité oui, ça ne fera jamais un soldat.

— Ils sont durs avec lui, pas vrai?

— Un peu.

— Il est malade, peut-être?

— Oui, maître Noellet.

— Je l'ai pensé tout de suite. Couché?

— Non.

— Tant mieux, car nous autres, quand on se couche... Est-il bien malade, Louis Fauvêpre? Dis-moi tout, à moi: la mère n'entendra pas, d'ici.

Il tremblait, attendant la réponse.

— Mais non, dit le jeune homme, affectant de trouver excessive la crainte du métayer, je ne crois pas que cela soit grave: un rhume mal soigné, de la fatigue, du chagrin surtout, voilà ce qu'il a. Il tousse un peu. Tenez, le vrai remède serait de lui envoyer sa mère. J'ai promis qu'elle irait le voir.

— Tu as bien fait, mon gars: elle ira.

Puis ils se turent tous deux, chacun essayant de cacher à l'autre la fin d'une pensée très triste qui lui venait. Le métayer soupira profondément, et serra la main de Louis. Puis, comme le fils du charron traversait la cour dans toute sa longueur pour rejoindre le sentier, il le suivit des yeux, le trouvant beau, loyal, et, comment dire cette chose qu'il chassa comme une tentation? il envia le charron Fauvêpre.

XV

Il fut donc décidé que Perrine Noellet irait à Angers.

Elle partit en pleine nuit, avec Antoinette et Marie, conduite par le valet à travers les Mauges endormies. La tête enveloppée d'un mouchoir noué sous le menton, cahotées dans la carriole, engourdies et tombant de sommeil aux montées, puis ranimées par l'air vif quand la Roussette prenait le trot, les trois femmes arrivèrent avant le jour à Chemillé, par la route de Jallais. Et le premier train les amena à Angers.

A peine descendues du wagon, dans la cour de la gare, et tandis qu'elles regardaient autour d'elles cette ville inconnue, elles enlevèrent leurs mouchoirs, assurèrent le ruban de leur bonnet, comme elles faisaient le dimanche, à l'entrée du bourg. Puis elles se dirigèrent vers la caserne d'infanterie, les deux filles devant, dans leur robe d'alpaga jaune brun, d'une couleur très rurale, la mère à un demi-pas derrière, toujours en noir, et portant au bras un gros panier plein de provisions qu'elle remporterait plein de mercerie, de coupons d'étoffes, d'une foule de choses convoitées depuis des mois. Il ne leur fallut pas longtemps pour se rendre à la caserne. C'était là, tout près, sur une place étoilée de cinq rues et couverte de groupes de curieux. Des deux côtés de la grille, il y avait un rassemblement de gamins, d'expéditionnaires en interrompu, d'ouvriers flâneurs, d'anciens militaires décorés de la médaille, et, à l'intérieur, massé en trois colonnes, le régiment en grande tenue, l'arme au pied, immobile. Evidemment on attendait quelque chose ou quelqu'un.

Mais la mère Noellet, qui ne savait rien des consignes militaires, fendit la foule jusqu'au sergent de garde:

— Monsieur le sergent, dit-elle, je voudrais voir mon fils, qui est malade.

— Comment s'appelle-t-il? demanda le sergent, dont la bouche s'allongea jusqu'à sa jugulaire.

— Jacques, Jacques Noellet.

— Deuxième du trois. Il est dans le rang. Après la revue, la petite mère. Vous ne voyez donc pas la compagnie qui rentre? Allons, au large! au large!

En effet, au tournant d'une rue, tout à coup, un détachement déboucha, musique en tête. C'était le drapeau du régiment qui arrivait. La soie aux trois couleurs, sortie de l'étui où elle dort d'habitude, s'avançait, à demi déployée, rayonnant sous le soleil du matin. Un éclair s'échappait de ses franges d'or. Elle passa dans un tourbillon de poussière et de bruit. L'escorte s'engouffra dans la cour, gagna une place marquée d'avance, vers la droite, et le sous-lieutenant qui portait le drapeau, flanqué de deux sergents, demeura face au colonel, sur le front des troupes. Il avait la main gantée sur la hampe. Tout le monde se taisait, et tout le monde le regardait.

Dans le grand silence, le colonel commanda: "Baïonnette au canon!" Les commandants répétèrent: "Baïonnette... on!" A la hauteur de la tête des hommes, ce fut un tournoiement d'étincelles. Le colonel commanda de nouveau: "Portez vos armes! Présentez vos armes!" Les commandants répétèrent encore: "Portez armes! Présentez armes!" Tous les petits canons gris s'agitèrent, et barrèrent la poitrine des soldats. Le régiment saluait. Alors le colonel cria: "Au drapeau!" En même temps, il abaissait son épée, et la musique éclatait en fanfares: clairons, flûtes, tambours, basses de cuivre, bombardes nickelées chantaient ensemble le drapeau, qui remuait doucement, comme animé par le frisson d'orgueil qui traversait la foule.

La métayère et ses filles s'étaient placées au premier rang, le long de la grille. Et, quand le régiment défila pour se rendre au champ de manoeuvres, elles cherchèrent à découvrir Jacques. Mais les soldats, tout habillés de rouge et de bleu, se ressemblaient trop, ils marchaient trop vite. A peine avait-on le temps de parcourir d'un coup d'oeil tous les visages d'une même ligne. Comment découvrir même un si cher ami, dans ce flot mouvant? Marie et la mère Noellet y renoncèrent bientôt, éblouies par cette succession fatigante de couleurs vives. Antoinette, au contraire, continua de regarder. Elle aimait ses frères d'une tendresse à part, elle était leur préférée, elle voulait voir Jacques. Et voilà que, vers le milieu du défilé, un adjudant dit, à demi voix, tout près d'elle: "Numéro 7, voulez-vous trois jours de consigne pour vous apprendre à porter votre fusil?" Elle suivit le geste du sous-officier et le mouvement de tête des camarades qui désignaient l'homme. Son coeur se serra. Le numéro 7, une figure encore rose, mais amaigrie, de grands yeux cernés, les épaules voûtées, un être souffrant, qui n'avait du soldat que l'uniforme et l'obéissance peureuse, c'était Jacques, le frère, le fils aimé, celui dont le père attendait encore un aide dans l'avenir!

Comme il avait changé!

— Pauvre gars, dit un gamin près d'Antoinette, il n'en a pas pour longtemps dans le ventre!

Elle se détourna vivement. Un flot de larmes lui avait monté aux yeux. La mère Noellet et Marie n'avaient rien vu ni rien entendu. Elles causaient ensemble. Bientôt la foule entraîna les trois femmes à la suite du régiment. Par les rues, par les boulevards plantés d'arbres, elles accompagnèrent le dernier bataillon, forçant le pas malgré elles, au rythme de la musique qui sonnait toujours en avant. De temps à autre, la mère Noellet disait:

— C'est-il drôle que mon Jacques soit là, et que je l'aie pas vu! Je voudrais pourtant bien le voir!

Marie souriait vaguement, sans répondre, comme ceux dont l'esprit est ailleurs, dans une pensée égoïste et lointaine.

Et Antoinette, la plus gaie de toutes, d'ordinaire, demeurée un peu en arrière, triste jusqu'au fond de l'âme, ne quittait pas du regard le rang où marchait le numéro 7, reconnaissable pour elle à la rousseur de sa nuque.

Ce ne fut que deux heures après la revue que la mère Noellet put embrasser son enfant. Elle l'emmena dans un petit restaurant des environs de la caserne, le fit asseoir devant elle, commanda pour lui tout ce qu'il y avait de meilleur, ou pour mieux dire tout ce qu'il voulut. Elle le regardait manger sans toucher elle-même à rien, absorbée dans cette contemplation dont elle sortait seulement pour demander:

— Veux-tu encore quelque chose? Des noix? Tu les aimais bien. Du café? Dis, veux-tu? Il faut profiter de ce que je suis là, mon Jacques, c'est fête aujourd'hui!

Elle le trouvait bien pâle. Elle trouvait surtout qu'il avait une voix creuse dont le timbre s'était assourdi. Lui qui chantait si joliment à la Genivière! Et puis, de temps en temps, il s'arrêtait de manger ou de causer, pour tousser d'une toux rauque, dont la mère sentait l'écho déchirant dans sa poitrine à elle. Aussi, chaque fois qu'il venait de tousser, il la regardait en souriant, avec ce même sourire et ces yeux bleus si doux qu'elle reconnaissait. Car, du côté de l'esprit et du coeur, la caserne ne l'avait pas changé: il était resté naïf, simple, attentif à ne pas chagriner les autres, brave contre le mal. Il ne se plaignait pas, il ne parlait pas même de lui. C'était de la Genivière qu'il s'informait; de Pierre, dont il fallut dire tout le peu qu'on savait; des ensemencés, des trèfles bas, que les pluies avaient pu gâter; de Vernais et de Fauveau, ses boeufs préférés, de la Roussette. Courait-elle toujours aussi vite? Le valet prenait-il soin d'elle? Surtout, quand elle rentrait du labour ou d'une foire, en sueur, la couvrait-on bien? Si elle tombait malade, comme ce serait dommage!

Il demandait encore des nouvelles de Louis Fauvêpre, affectant de se tourner vers Marie assise à côté de lui.

— Je l'ai vu, disait-il, il m'a dit des choses...

Il faut croire que ces choses n'étaient pas très mystérieuses: car Marie comprenait bien et rougissait, et s'intimidait de rougir devant tout le monde qu'il y avait là.

— C'est un beau et bon gars, reprenait Jacques toujours plaisantant: si j'avais dans mes connaissances une demoiselle à marier, je lui conseillerais de se marier avec lui.

Marie rougissait un peu plus. Et Jacques, ne sachant plus comment finir, disait, en manière de conclusion:

— Alors, il se porte bien?

— Mais oui, répondit la mère Noellet. Et toi, mon Jacques? Tu tousses un peu, à ce que je vois?

— Oui, un peu. C'est un rhume qui m'est tombé sur la poitrine.

— Depuis quand donc?

— Je crois bien que cela m'a pris en décembre, après une marche. Nous avions été trempés jusqu'aux os. J'ai eu froid, je n'ai pas pu me réchauffer. A présent, j'ai la fièvre la nuit.

— Bien souvent?

— Non, quelquefois, quand on nous fait travailler trop dur.

— Pourquoi ne vas-tu pas au médecin?

— Le major? Bah! répondit le soldat en branlant la tête, quand on se plaint, il vous met au clou. J'aime mieux ne rien faire.

— Ce que c'est, tout de même! dit la mère Noellet, dont les paupières ridées battaient plus vite que de coutume. Enfin, peut-être que tu iras mieux quand le temps sera plus doux?

— Oui, maman, bien sûr, dit-il avec son sourire pâle et en lui pressant la main: je me sens déjà mieux de vous avoir vue.

— Ca me fait du bien aussi, mon petit gars... Seulement, ajouta-t-elle après un silence, si tu avais la fièvre plus fort, il faudrait me l'écrire.

Jacques se détourna, un peu honteux, riant à demi, et dit:

— J'ai essayé; je ne sais plus.

Ils sortirent du restaurant, et, toute l'après-midi, se promenèrent ensemble. Le temps s'était fait clément pour eux. Jacques allait entre sa mère et Marie, causant toujours de là-bas, de chez lui, sans se lasser. Il ne toussait plus. Ce fut une très douce fin de jour. La mère Noellet partit un peu moins inquiète qu'elle n'était venue.

XVI

Quelques semaines après la visite de la mère Noellet, Jacques rentrait à la Genivière en congé de convalescence. La caserne le lâchait enfin, mais bien tard. La mort ne l'avait-elle pas déjà dans sa griffe? Tout le monde le croyait, sa mère excepté, qui conservait l'espérance. Elle voulait le sauver à toute force, à tout prix. Infatigable, avec un regain d'activité et des tendresses de jeune mère, elle le soignait, le disputait le jour, la nuit, à chaque heure, à la terrible ennemie qu'elle devinait partout. On la rencontrait, l'après-midi, dans les chemins voisins de la ferme, le bras de son fils passé dans le sien, soutenant ce grand enfant courbé, dont la poitrine faisait un bruit sifflant à chaque respiration. Ils allaient de préférence sur le coteau, d'où l'on découvre, par-dessus les pentes boisées, les prairies de l'Evre, et le ciel si bleu en cette saison, tout plein de bon air tiède qui vient par brises, couchant l'herbe haute.

— Tiens, mon Jacques, disait-elle, nous allons nous asseoir ici. Tu te sens mieux, n'est-ce pas? Respire un peu, va: il fait du soleil.

Le pauvre garçon essayait, en effet, d'ouvrir sa poitrine à ces souffles qui, jadis, portaient la sensation de la vie jusqu'au fond de son être. Mais ses poumons ne se dilataient plus: le peu d'air qui y pénétrait lui causait une douleur aiguë, et la toux le reprenait, suffocante, et ses tempes se baignaient de sueur, tandis que la mère, appuyant sur son sein la tête du malade, disait, pour le consoler:

— C'est égal, mon Jacques, tu es mieux: tu n'as eu que trois crises depuis ce matin.

Il était, d'ailleurs, facile à soigner, et ne se plaignait guère. Aux heures de répit, quand le mal cessait de l'opprimer, le sourire naïf d'autrefois reparaissait dans ses yeux bleus, pâlis et toujours mouillés maintenant par une larme qui ne tombait point. Alors il causait un peu, par petites phrases, courtes comme son souffle, où des souvenirs se mêlaient à des projets pour le temps où il serait guéri, à des effusions d'amour pour les siens et pour la métairie retrouvée. Le nom de Pierre revenait souvent sur ses lèvres, à ces moments-là, et, si le père était absent, Jacques se faisait lire quelqu'une des lettres de la grande armoire ou rappelait lui-même des choses du passé, d'anciennes histoires d'écoliers qui se terminaient toutes par ce même refrain: "Je l'aimais tant, mon Pierre!"

Bientôt, cependant, la promenade sur les coteaux de l'Evre dut être abandonnée. Trop faible pour supporter même une marche aussi peu longue, le malade ne quitta plus la chambre que pour la cour de la Genivière. Elle était vaste, la cour, et vivante. Le père y passait avec son harnais, ses tombereaux, ses charretées de fourrage vert. Le soleil commençait à rire sur les tuiles. Des poules, des pigeons, des canards picoraient, chantaient, se battaient dans tous les coins. A côté de la porte de la maison, le long du mur bien chaud, au-dessous de la treille, la métayère avait fait mettre pour son fils un petit banc avec deux bras et un dossier. Elle le garnissait d'oreillers, dès que la journée s'annonçait belle. Et Jacques s'étendait là, tout entouré du bruit des siens, veillé par eux, presque heureux.

Le plus souvent qu'elle pouvait, Antoinette apportait une chaise, et se mettait près de lui, pour coudre ou pour filer. Ces heures-là étaient les meilleures.

— Antoinette, dit Jacques, vers la fin d'avril, un jour qu'ils causaient ainsi, Antoinette, je vais mourir.

— Que dis-tu là? répondit la jeune fille, toute émue et s'arrêtant de filer, tu sais bien que tu me fais de la peine, quand tu as de ces vilaines idées! Vois comme le temps est beau. Peu à peu cela te remettra.

— Non, je vais mourir, répéta Jacques. Il ne faut pas le dire à la mère, mais j'en suis sûr.

— Tu veux que je pleure et que je m'en aille, Jacques?

— Non, va! Je ne t'en parlerais pas si je n'avais pas quelque chose à te demander.

— Quoi donc?

Avec effort Jacques leva la tête, et regarda si personne n'écoutait à la fenêtre au-dessus d'eux.

— Je veux revoir Pierre, dit-il à voix basse.

— C'est impossible; que dirait le père? Tu sais comme il l'a chassé!

— Je veux le voir quand même! reprit le malade en s'agitant.

La plaque rose de ses joues s'empourpra. Un accès de toux le secoua pendant plusieurs minutes. Il pencha la tête du côté opposé à celui où se tenait sa soeur, et murmura, épuisé, les yeux à demi fermés:

— Laissez-moi donc mourir, alors. Je n'avais que ce désir-là, et vous ne voulez pas!

— Jacques, dit Antoinette qui s'était levée et penchée sur lui, je ne demanderais pas mieux, moi, tu me connais bien. Mais Pierre lui-même pourra-t-il, voudra-t-il?

— Il viendra! reprit Jacques, s'agitant encore, puisque je te dis qu'il viendra.

— Eh bien, ne te tourmente pas, mon Jacques, fit Antoinette en passant la main sur les tempes moites du malade, je te promets d'écrire.

Il se redressa un peu, la remercia de ses grands yeux apaisés et brillants.

— C'est un secret! dit-il, avec un sourire faible.

— A nous deux seulement, répondit la jeune fille.

Puis elle rentra.

Lui, demeuré dehors, ne parut point s'apercevoir de sa solitude, et, tout le reste de l'après-midi, sous la treille et l'ombre des tuiles, sans un accès de toux, il reposa, l'air tout ravi.

Sa mère, qui passa, le trouva mieux.

XVII

Mélie Rainette s'était éveillée de très bonne heure, ce matin-là, dans son grand lit blanc. Il faisait encore nuit. Une pluie d'orage tombait à gouttes serrées sur le toit, et c'était là, sans doute, ce qui l'avait tirée du sommeil en sursaut: "Quel dommage, pensait-elle, un si joli rêve!" Elle voyait l'éblouissement des cieux, des clartés d'aurore, des paysages tout roses, des palmiers, des fougères dont les feuilles étaient faites de rayons, une prodigieuse végétation lumineuse et des anges qui s'y mouvaient. Ils étaient très loin, dans des espaces infinis. Et voilà que l'un d'eux s'était détaché des autres, pareil à une flamme. Il grandissait à vue d'oeil. Mélie distinguait ses ailes ouvertes et immobiles, ses cheveux d'or et son visage. Il approcha jusqu'à la toucher, et, arrivé près du lit, tout à coup, il se mit à sourire comme une fleur qui éclate. "Il ressemblait un peu à Pierre, murmura-t-elle; est-ce drôle, les rêves!"

La pluie lourde, chaude, coulait sur le toit, avec un susurrement continu qui devenait un bruit dans la tranquillité de la nuit, et, entraînée le long des pentes à travers les mousses, les plantes parasites bossuant les ardoises, se déversait en deux ruisseaux intermittents, dont l'un tombait dans une jarre, et l'autre sur une pierre penchée, piquée dans la terre du jardin. Tous deux chantaient à leur manière. Chacun avait son ton différent. Et il sembla à Mélie que la première gouttière disait: "Jésus, mon Dieu, comme elles ont bu! comme elles ont bu!" et que la seconde répondait: "Ca fleurira mieux! ça fleurira mieux!"

"Oui, pensa-t-elle; les joubarbes boivent là-haut... Elles étaient à moitié sèches hier. Depuis si longtemps qu'il n'avait plu! Je suis sûre qu'elles sont toutes vertes à présent... Des plantes qui n'ont pas seulement de terre au pied... Pour une ondée, elles vous ont des fleurs, que le toit embaume... Je suis un peu comme elles, moi... J'ai aussi des jours de sécheresse où je crois que je vais m'en aller, me faner, et puis, il y en a d'autres..."

La pluie redoublait, martelant les murs, le toit, le sol autour de la maison, et les gouttières rossignolaient sans relâche. "Comme elles ont bu, comme elles ont bu!" disait la jarre de terre. "Ca fleurira mieux, ça fleurira mieux!" répondait l'ardoise penchée.

Au milieu de ce déluge, Mélie crut entendre des pas sur la route. Et la pensée lui vint: "Si c'était lui!" Elle s'assit, les deux poings appuyés au drap, écoutant. Mais non, rien ne passait sur la route. Quelques moineaux, blottis dans les trous de muraille, pépiaient solitairement sous l'averse. Un rayon de jour entrait par les fentes des volets et par le trou de la serrure.

Mélie se leva, ouvrit sa fenêtre, et se mit à s'habiller.

Deux petits coups frappés à la porte du jardin résonnèrent dans le silence de la maison, et une voix que Mélie eût reconnue entre cent mille, une voix qu'elle entendait de souvenir, bien souvent, dit:

— Mélie! Mélie!

Elle se hâta d'attacher sa robe, et, sans même prendre le temps de se chausser, courut hors de la chambre.

— Mélie, ouvrez-moi, reprit la voix; je suis trempé de pluie.

La jeune fille tira le verrou, et s'effaça le long du mur, tandis que Pierre Noellet entrait, et passait devant elle.

— Excusez-moi de vous demander abri de si bon matin, dit-il; mais j'ai vu votre fenêtre ouverte sur la route, et j'ai pensé que vous me recevriez. Il n'y a pas moyen de tenir dehors.

Mélie était restée à l'entrée de l'appartement. Au milieu, Pierre Noellet quittait son manteau de caoutchouc ruisselant d'eau, le jetait sur une chaise, et s'approchait de la cheminée, au-dessus de laquelle pendait une glace. Il se mira un instant, le temps de redresser d'un coup de main ses cheveux coupés en brosse, et se retourna vers Mélie, qui n'avait point encore dit une parole. Elle le regardait, stupéfaite. Ces manières aisées, cette jaquette de coupe élégante, l'épinglette piquée dans la cravate claire, la physionomie hardie et spirituelle de son ancien compagnon de jeunesse, lui apportaient tout à coup la révélation d'une transformation profonde. Ce n'était plus le même homme. Elle éprouvait à le voir comme une admiration, et de la joie et de la peur mêlées. D'où venait-il? Où allait-il, à pareille heure, sous la pluie? Elle demeurait sans bouger, appuyée au montant de la cloison, tandis qu'il la regardait aussi, dans la lumière grise de l'aube.

— Mon Dieu, dit-elle enfin, comme vous avez...

Et sa voix s'arrêta, car il lui souriait aimablement, comprenant déjà ce qu'elle voulait dire.

— Comme j'ai changé, n'est-ce pas?

Sans répondre, elle vint auprès de lui, et s'agenouilla sur le bord du foyer pour allumer le feu. Quand le fagot de brandes et de menu bois, qui séchait là depuis longtemps, flamba clair dans la cheminée, Mélie se releva, fit asseoir Noellet, et s'assit elle-même sur une chaise plus basse. Elle n'osait pas lever les yeux vers lui.

— Je vous trouve changée aussi, dit-il.

— En mal peut-être? J'ai vieilli depuis huit mois.

— Non, pas en mal, au contraire.

Elle se sentit enveloppée du regard de celui qui était là, tout près, et retira pudiquement son pied nu, qui dépassait le bord de sa robe.

— J'ai eu de la misère, voyez-vous: ce ne serait pas étonnant si ma figure s'en ressentait.

— Quoi donc encore? le chômage?

— Non: mon père est mort.

— Antoinette me l'a écrit, en effet, Mélie.

— Eh oui; je l'ai soigné cinq semaines; il a fallu beaucoup dépenser. Après qu'il a été mort, j'ai eu des dettes à payer. Ce que j'ai travaillé, vous ne sauriez le croire.

— Ma pauvre Mélie, vous avez toujours eu la vie rude.

— Je ne me plains pas de travailler; oh! non, je suis forte, heureusement. Mais le triste, je vous assure, c'est d'être seule, de ne jamais voir personne à côté de soi, de n'entendre que le bruit qu'on fait. Il m'arrive, figurez-vous, d'avoir peur... Mais je ne sais pas ce que j'ai, à toujours parler de moi. On ne doit pas faire cela. C'est que je suis toute surprise encore, excusez-moi. Comment êtes-vous ici? D'où venez-vous, par la nuit?

— J'arrive de Paris, pour voir Jacques.

— Il est bien malade, dit la tisserande.

(A suivre)

On estime qu'il y avait en 1924 dans la Saskatchewan: 1,170,517 chevaux; 1,528,421 bovins; 123,326 moutons et 992,424 porcs.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les grandes chaleurs sont arrivées. Pourquoi ne pas voir

FONTAINE & BOULANGER

qui vous échangeront votre poêle à bois contre un poêle électrique. Nous sommes agents des marques Moffat, McClary, Westinghouse, National. Si votre installation est faite, la connexion ne vous coûtera rien. Les prix et les facilités de paiement sont établis par le fabricant et sont les mêmes partout.

Ne portez pas votre argent de l'autre côté du pont. Notre argent doit rester chez nous. C'est le seul moyen de contribuer au développement de notre ville.

FONTAINE & BOULANGER
165, ave. Provencher — Tél. N 1425

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, balcons, chauffage eau chaude; excellentes conditions. S'adresser à **M. L.-S. Hélie, 203, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface).** 2

INSTITUTEUR DEMANDE — On demande, à Saint-Norbert, Man., un instituteur, bachelier ès arts ou ès sciences, avec brevet professionnel, pour enseigner les sciences et la littérature anglaise, dans les grades IX, X, XI, XII à l'école des garçons. Vouloir bien fournir références, états de services, appointements requis et institutions fréquentées à **L.-S. Gendreau, secrétaire, Saint-Norbert, Man.**

ON DEMANDE une servante pour famille de deux enfants, à **64, rue Home, Winnipeg.** Doit avoir de bonnes références. **Tél. B 601.** 4

SERVANTE DEMANDEE pour la campagne. Ouvrage à l'intérieur seulement. S'adresser à **Mme Chas Cormier, La Salle, Man.** 4p

MAISON — No 513, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, près écoles et cathédrale. 6 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Pour cause de départ cette semaine, on vendra de suite à bas prix. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.**

BUNGALOW — No 254, rue Bertrand. Lot 50x120. 5 chambres et salle de bain. Remis à neuf. $2,850. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.** 5

FERME de 166 acres, au village de Lorette. Une occasion à $2,000. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

BUNGALOW NEUF — No 456, rue Saint-Jean-Baptiste. 6 chambres et salle de bain. $4,700. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

AU SACRE-COEUR

Vendredi dernier a eu lieu la distribution des prix dans notre salle paroissiale. Une assistance nombreuse est venue applaudir aux succès de nos enfants. A cette occasion, les religieuses en charge de l'école avaient préparé un joli concert littéraire et musical dont nous donnons le programme ci-après. Tous se sont acquittés à la perfection de leur rôle respectif.

A la fin de la distribution des prix, Jean Carignan, élève du 4me grade, neveu de M. Ernest Dusseault, se fit l'interprète de toute l'école pour remercier les religieuses du dévouement inlassable qu'elles apportent à la formation chrétienne et religieuse des enfants et du savoir-faire qu'elles déploient dans l'enseignement des deux langues officielles du pays. Il remercia aussi les membres de la commission scolaire pour tout l'intérêt qu'ils portent à l'école.

Le Révérend Père curé répondit en félicitant les enfants des nombreux succès remportés partout où ils avaient eu l'occasion de concourir. Il leur dit combien il était fier d'eux, et qu'il était bien assuré d'avance que les élèves d'aujourd'hui, tout comme ceux du passé, continueraient à faire l'honneur de l'école du Sacré-Coeur.

Duo, "Moment musical", Schubert: L. Bédard, L. Bourbonnais, F. Morrier, J. Aubin.

Récitation: "Le hibou".

Piano, "Bouton d'or", Landry: J. Bélair, A. Burgess.

Chant: "Les crêpes", Larrieu.

Dialogue: "Les gais chanteurs".

Piano: "Marquise", Lack: J. Blanchard, L. Bédard.

"On a Strike".

Piano: "Le matin", Chaminade: G. Dozois, L. Dussault.

Dialogue: "Les petits grands hommes et les petites femmes célèbres".

Allocution du président.

"O Canada".

• • •

Dimanche dernier, le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, est venu chanter la grand'messe à l'occasion de notre fête nationale. Le R. P. Vézina a donné le sermon, rappelant la nécessité pour le peuple canadien-français de rester toujours soumis aux enseignements de l'Eglise et profondément attaché à la personne du Souverain Pontife pour se préserver contre les dangers qui menacent la foi dans notre pays.

• • •

Dimanche dernier a été baptisé par le R. P. Vézina Paul-Edouard-Joseph-Léo, enfant de Charles-P. Behan et de Marie-Joséphine de Lorimier. Parrain, Philippe Paul; marraine, Léonie Paul.

Ecole du Sacré-Coeur

Liste des élèves ayant mérité les premiers prix de chaque classe.

7me grade: 1. Noé Chevrier; 2. Roland Séguin; 3. Jeannette Blanchard; 4. Noëlla Morrier.

6me grade: 1. Léone Bourbonnais; 2. Elva Caron; 3. Ernest Vien; 4. Antonio Paquin.

5me grade: 1. Lucienne Bédard; 2. Louis Sala; 3. Alfred Trottier; 4. Jeanne Aubin.

4me grade: 1. Germaine Séguin; 2. Jean Carignan; 3. Pierre Germain; 4. Joséphine Manseau.

3me grade: 1. Suzanne Buffet; 2. Yvette Brassard; 3. Malvina Morin; 4. Jeanne Charlebois.

2me grade: 1. Maurice Bédard; 2. Emma Roy; 3. Norbert Guertin; 4. Olga Poirier.

1er grade: 1. Jeanne Guay; 2. Andrée de Denus; 3. William Grant; 4. Alfred Vien.

Cours préparatoire: 1. Roland Auger; 2. Françoise Bélair; 3. Joseph Germain; 4. Roland Decasse.

WINNIPEG

La "Liaison Française" à Winnipeg le 7 et le 8 juillet

C'est mardi prochain, le 7, à 5 h. du soir, que les excursionnistes de la "Liaison Française" arriveront à Winnipeg. Les Canadiens français des deux villes iront les recevoir à la gare Union.

A 7 h. du soir, banquet au Fort Garry pour les excursionnistes; tous sont invités et bienvenus à ces agapes fraternelles. Les billets, au prix de $1.50 chacun, peuvent être achetés à l'Archevêché de Saint-Boniface, de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, et du R. P. Vézina, O.M.I., curé à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg, avenue McDermot.

Nous rappelons que l'excursion jusqu'à Vancouver, aller et retour, peut être faite par ceux qui le désirent. Le prix est de $134 pour un lit du haut et $139 pour un lit du bas. S'adresser le plus tôt possible à M. l'abbé H. Messier, archevêché de Saint-Boniface.

IN THE MATTER OF THE ESTATE of Gédéon Couture, late of the City of Saint Boniface, in Manitoba, Retired Hotel-Keeper, deceased:—

All claims against the above estate, duly verified by statutory declaration, must be sent to the undersigned, at Suite 5, Dubuc Block, in the City of Saint Boniface, aforesaid, on or before August 4th, A.D. 1925.

Dated at Saint Boniface, Manitoba this 18th day of June 1925.

FLORESTINE COUTURE,
Executrix of the said Estate.

Nouvelle supérieure chez les religieuses du Bon Pasteur

La Rév. Mère Marie de l'Espérance vient d'être nommée supérieure de la maison du Bon Pasteur de Winnipeg. Née à Saint-Boniface, elle est la fille de l'hon. A.-A.-C. Larivière.

Les Chevaliers de Colomb

Les membres du Conseil Provencher ont en projet pour dimanche prochain, 5 juillet, une promenade-visite à leurs confrères de La Salle.

La Salle fut déjà le but de plusieurs promenades agréables faites durant l'été dernier. Tous se rappellent avec quel entrain cette journée se passa.

Le départ sera par auto à 8 heures précises du bureau du secrétaire financier, 348, rue Main. Que tous se donnent la main afin que tout marche bien.

Le comité en charge fait appel aux propriétaires d'automobiles de vouloir bien aviser le secrétaire financier du nombre de places disponibles.

L'on se propose, comme l'année dernière, d'organiser une petite chorale pour ces visites à nos frères de la campagne.

Le testament de Sir Aug. Nanton

Le testament de Sir Augustus Nanton, financier canadien distingué, sera sous peu déposé pour être vérifié, d'après une déclaration faite par les représentants légaux de la famille. L'actif total est d'environ $750,000, avec passif de plus de $500,000. Le revenu de sa veuve est fixé à $300,000 et celui de ses enfants à $75,000 chacun. Il y a des legs variant de $25,000 à $1,000 à des parents, des employés et des amis personnels.

Les droits de succession sont estimés à environ $200,000.

Le défunt laisse sa femme trois fils et deux filles de son second mariage, et une fille de son premier mariage.

Le maréchal Haig à Winnipeg

Le maréchal Haig et sa suite arriveront à Winnipeg lundi soir, à 8 h. 30. Après avoir été salué par le maire à l'hôtel de ville, il sera reçu au Parlement par les Vétérans. L'allocution qu'il prononcera sera transmise par le radio. Le lendemain il visitera les diverses organisations de vétérans et une réception publique en son honneur aura lieu au Parlement.

PETITES NOTES

M. le Commandeur J.-E. Morrier et Mme Morrier, de Prince-Albert, ont passé quelques jours à Winnipeg, à l'occasion de la convention des hebdomadaires du Canada.

• • •

M. Lucien Provencher, de Gravelbourg, a passé la semaine à Winnipeg. Il était venu assister à la convention des auteurs et à celle des hebdomadaires.

• • •

M. Albert Tremblay, entrepreneur de Winnipeg, est particulièrement occupé en ce moment. Il vient de terminer des travaux au couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Saint-Jean-Baptiste, et a également mis la dernière main à la nouvelle église de Saint-Antoine, à East Kildonan. Il construit actuellement l'église de Saint-Jean de Cante, à Winnipeg, et vient d'obtenir le contrat pour une école de douze classes à Transcona.

PARIS — L'homme le plus indifférent de France sur la question marocaine est l'ex-sultan Moulai Hafid, qui vit tranquillement à Enghien, aux environs de Paris.

SAN FRANCISCO, Cal. — Un tremblement de terre a visité la ville de Santa Barbara. On a identifié treize morts et 300 blessés.

UN ORATEUR DE MONTREAL AU CANADIAN CLUB

L'honorable juge Fabre-Surveyer parle des recettes et des dépenses publiques dans le Québec

Le "Canadian Club" de Winnipeg, fidèle à sa politique de rapprochement entre l'Est et l'Ouest, a invité l'honorable juge Fabre-Surveyer, venu à Winnipeg pour la convention des auteurs canadiens, à parler devant ses membres vendredi, au Royal Alexandra. L'orateur avait choisi comme thème de sa causerie: "Quatre sources principales de revenus de la province de Québec et comment elles sont employées dans le gouvernement".

Les quatre sources principales de revenus indiqués par le juge sont: 1e, la taxe sur les corporations commerciales, environ $2,000,000; 2e, les licences d'automobiles, $2,000,000; 3e, les droits de succession, $2,000,000; 4e, le commerce des liqueurs de $4,000,000 à $5,000,000.

Sources de dépenses

L'une des premières sources de dépenses est dans les routes. Depuis 1914, la province de Québec a construit en moyenne 400 milles de routes par année, et plus récemment de 550 à 650 milles.

Les institutions publiques reçoivent dix fois plus qu'autrefois de l'argent de la province.

Une troisième source de dépenses est l'éducation. Les universités provinciales sont aussi alliées au gouvernement que celles de l'Ontario et du Manitoba. De plus, dix-neuf collèges classiques reçoivent chacun $10,000 par année. Le Bishop's College reçoit, de son côté, un important octroi. Le gouvernement a aussi augmenté de $40,000 l'octroi aux "high schools" protestants. Dans les principales villes de la province il a fondé des écoles techniques non confessionnelles placées sous son contrôle. Il y a actuellement dans la province 600,000 enfants d'âge scolaire; la moyenne d'assistance est de 75 et de 78 pour cent.

Arts et littérature

Dans la province de Québec, poursuit l'orateur, nous encourageons aussi les arts et la littérature. En plus de prix annuels de littérature, il y a douze prix de $500 chacun destinés à des sujets historiques. Quelques-uns de ces sujets portent sur la partie française de l'histoire du Canada, mais des prix sont également attribués à la partie anglaise. Ainsi un prix est actuellement offert pour un essai sur Alexander Mackenzie. Si l'un de vos Manitobains peut écrire le meilleur essai sur Alexander Mackenzie, il aura le prix. Nous avons aussi à Paris une maison des étudiants où ceux-ci peuvent s'installer économiquement.

"Je tiens à dire en conclusion, déclare le juge Fabre-Surveyer, que nous Québecois, nous intéressons autant à la population de l'Ouest Canadien qu'à notre propre population. Nous sommes convaincus qu'il n'y a qu'un seul Canada et que si l'une des parties du pays prospère, toutes les autres doivent prospérer."

• • •